Le Numéro 10 Centimes
Abonnements 3 mois 6 mois 1 an
Seine, S.-et-O. 8 » 15 50 30 »
France, colon. 9 » 16 50 32 »
Etranger..... 10 » 18 » 35 »
TÉLÉPHONE
Administr. Gut. 01.67-01.74-01.75
Rédaction. Gut. 01.76-01.77-01.78
61, rue Lafayette, Paris (9e)

5 heures du matin
EDITION DE PARIS
5 heures du matin

Le Petit Journal

JEUDI 5 DÉCEMBRE
56e Année — 1918 — N° 20.432
SAINT SABAS
SOLEIL : lev. 7 h. 30; c. 15 h. 53
LUNE : N. L. le 3; P. Q. le 11

HONNEUR A LA BELGIQUE
dont les héroïques souverains sont aujourd'hui nos hôtes

AOUT 1914.....

" La note allemande a provoqué chez le gouvernement du Roi un profond et douloureux étonnement... L'atteinte à son indépendance, dont le gouvernement allemand menace la Belgique, constituerait une flagrante violation du droit des gens. Aucun intérêt stratégique ne justifie la violation du Droit.

" LE GOUVERNEMENT BELGE, EN ACCEPTANT LES PROPOSITIONS QUI LUI SONT NOTIFIÉES, SACRIFIERAIT L'HONNEUR DE LA NATION EN MÊME TEMPS QU'IL TRAHIRAIT SES DEVOIRS VIS-A-VIS DE L'EUROPE..... "

(Réponse du Gouvernement belge à l'ultimatum allemand.)



Le roi ALBERT Ier
dans son uniforme de campagne



Le prince héritier LÉOPOLD



La reine ELISABETH
photographiée sur la plage de La Panne

France et Belgique unies pour toujours

« Sans la moindre provocation de notre part, un voisin orgueilleux de sa force a déchiré les traités portant sa signature, il a violé les territoires de nos pères.

» Parce que nous avons refusé de forfaire à l'honneur, il nous attaque.

» Le monde entier est émerveillé de notre attitude loyale. Que son estime et son respect vous réconfortent ! En voyant son indépendance menacée, la nation a frémi, ses enfants ont bondi à la frontière.

» Vaillants soldats, je vous salue au nom de la Belgique ; vous triompherez, car vous êtes la force mise au service du droit.

» Je quitte Bruxelles pour me mettre à votre tête.

Telle est l'immortelle et prophétique proclamation qu'Albert Ier, que tout Paris va acclamer, adressait le 5 août 1914 à son armée. Albert, roi, Broqueville, premier ministre, Leman, défenseur de Liége, voilà les trois grands noms belges qui illustrent les premiers jours de la guerre mondiale, les noms de ceux qui ont montré à leur pays le chemin de l'honneur et de la victoire.

Les Belges veulent bien dire que nous leur avons, dans la suite, rendu de grands services, leur permettant de refaire une armée qui, avec ses alliés, a ramené Albert Ier en triomphateur dans sa capitale. Mais nous savons nous-mêmes que nous avions contracté, dès le début, une dette de reconnaissance, depuis le jour où contre Liége sont venues buter les avant-gardes allemandes. Ce n'est pas en quelques mots qu'on peut refaire l'histoire de cette époque tragique; au reste, il suffit de rappeler quelques dates. Dès le 4 août, l'Allemand Emmich prononce contre Liége son attaque brusquée. Il ne peut entrer dans la ville que le 7, et les forts tiennent jusqu'au 16. Sans doute l'héroïque résistance du général Leman n'empêche-t-elle pas les masses ennemies de filtrer en Belgique par le nord de la place, mais leur concentration sur la rivière de la Gette, à l'ouest de Liége, n'en est pas moins gênée, d'autant plus que l'armée belge de campagne a pris position dans le quadrilatère Tirlemont-Louvain-Wavre-Pervez. C'est donc seulement le 19 août que l'aile droite allemande peut commencer son grand mouvement débordant qui, par Bruxelles, doit l'amener sur Charleroi, Mons et Maubeuge. Si le temps ainsi gagné par nous n'a malheureusement pas été suffisant pour nous permettre de livrer dans de bonnes conditions la bataille de Charleroi, il n'en a pas moins été précieux en ce sens que, sans lui, nous n'aurions même pas pu atteindre Charleroi, que les forces britanniques n'auraient pas pu prendre part à la bataille des frontières, et que Kluck se serait rabattu sur notre aile gauche bien à l'est de Paris. Or, sans l'appui prêté par le camp retranché de la capitale, conjugué avec celui de Verdun, le rétablissement de la Marne eût été fort difficile, sinon impossible. Ainsi, par la résistance belge, inattendue des Allemands, s'est trouvé compensé, dans la mesure du possible, le désavantage que nous causait le manque de toute entente militaire, antérieure à la guerre, avec les Belges.

Le passé doit nous être un garant de l'avenir. La France et la Belgique ont désormais fortune liée. Quel que soit le régime qui sera imposé à l'Allemagne rhénane, la sécurité commune de la France et de la Belgique exige une alliance. Les Belges sentent trop bien aujourd'hui que le régime de la neutralité les a paralysés en temps de paix, conduits à la catastrophe au cours de la guerre. En dépit des mensonges grossiers inventés par la Wilhelmstrasse et propagés par la presse allemande, on sait que leur loyauté de neutres a toujours empêché les Belges de conclure avec la France et avec l'Angleterre la moindre convention, d'étudier même le moindre projet de convention ; qu'ils ont poussé cette loyauté jusqu'à refuser l'aide française à la date du 3 août, malgré l'imminence de l'invasion, et qu'ils ne l'ont sollicitée que le 5 août, après la violation de leur territoire. Si la Société des nations doit jamais exister, la Société « franco-belge » doit en être le premier cristal. Et dans les contingents que les sociétaires mettront au service du droit, les contingents franco-belges seront à la place d'honneur, à la frontière.

Lt-colonel de THOMASSON.

A LA BELGIQUE

Salut, petit coin de terre,
Si grand de bonté...

Où tout ce que vous donne,
Sourire ou pitié,
N'a jamais l'air d'une aumône,
Mais d'une amitié.

Salut, terre paternelle,
Où tout m'a tant plu !
Peuple bon, race fidèle,
Belgique, salut !

Que Dieu sèche la main droite
Qui te frapperait ;
Malheur à qui te convoite !
Mort à qui t'aurait !

Quand le grand patriote Paul Déroulède adressait ces vers à la Belgique, presque au lendemain de l'Année terrible, il semble qu'il eut le pressentiment que le Boche porterait un jour une main sacrilège sur la chère petite nation !... Mais, une fois de plus, le prophète de la Revanche vit juste. L'Allemagne peut méditer aujourd'hui l'anathème du poète des *Chants du Soldat* : « Mort à qui t'aurait ! »



Salut au Roi-Soldat!

Après l'héroïque résistance offerte par la Belgique à un ennemi féroce et félon, Paris eut été heureux, certes, d'acclamer Albert Ier, le roi-soldat, qui est demeuré quatre années avec son armée sur le dernier lambeau libre du sol national et qui méritait si bien l'hommage immédiat de notre affectueuse admiration.

Cependant, le roi des Belges a voulu ne revenir en France qu'après la victoire, et lui-même en victorieux. Il a voulu représenter ici une nation libre, débarrassée complètement de la souillure allemande et bientôt vengée totalement de l'injure à elle faite et des attentats commis contre son indépendance et contre son existence même. Ce jour est venu. Albert Ier et la reine Elisabeth, son auguste compagne aux armées, sont rentrés en triomphateurs dans Anvers, dans Liége et dans leur capitale. Le Boche est rejeté au delà du Rhin ; le drapeau belge flotte sur Aix-la-Chapelle.

Et la première visite de Leurs Majestés est pour la France ! Les Parisiens les en remercieront tout à l'heure par leurs vivats enthousiastes. Ils se souviendront que, rentrant dans Bruxelles à la tête de ses troupes victorieuses, le roi Albert portait deux décorations seulement : notre médaille militaire et notre croix de guerre...

C'est donc d'abord un grand soldat que Paris va acclamer, un roi de légende, chevalier par la bravoure et par la loyauté intrépide. Et c'est la Charité qu'il saluera en Sa Majesté la reine Elisabeth, infirmière volontaire ! d'une bonté que les Belges invoquent avec attendrissement comme une divinité.

Avec quelle joie et quel généreux enthousiasme notre vieux Paris va témoigner son affection respectueuse à ce couple deux fois royal : par l'épreuve héroïquement supportée, par la gloire acquise à jamais, aux vertus du roi et de la reine des Belges.

Aujourd'hui congé aux administrations, aux écoles

Ainsi que le gouvernement l'avait décidé lors de la visite du roi George, la journée d'aujourd'hui jeudi, à l'occasion de l'arrivée des souverains belges, sera jour de congé pour les administrations publiques et les écoles.

Le programme de la journée

Voici le programme officiel de la journée d'aujourd'hui :

14 heures. — Arrivée de Leurs Majestés à la gare du Bois-de-Boulogne. Ils seront reçus par le Président de la République, Mme Poincaré, le secrétaire général de la présidence de la République, les présidents du Sénat et de la Chambre des députés, le président du Conseil, le garde des Sceaux, le ministre des Affaires étrangères, le ministre de la Marine, etc., le préfet de la Seine, le préfet de police, les présidents du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine.

Le cortège se rendra au palais des Affaires étrangères, par l'itinéraire habituel (avenue du Bois-de-Boulogne, avenue des Champs-Elysées, place et pont de la Concorde).

A 15 h. 25. — Visite à l'Elysée. Aller et retour par le pont Alexandre et l'avenue Marigny.

A 16 h. 15. — Réception de la colonie belge au palais des Affaires étrangères (arrivée par la rue de Constantine).

A 17 h. 15. — Réception du corps diplomatique (entrée par le quai d'Orsay).

A 20 h. 15. — Dîner à l'Elysée. Aller par le pont Alexandre et l'avenue Marigny ; retour par la rue Royale et la place de la Concorde.

La suite des souverains

La suite royale est ainsi composée :

M. Hymans, ministre des Affaires étrangères, la comtesse d'Oultremont, dame d'honneur de la reine, M. A.-C. Tylkens, colonel d'artillerie, aide de camp, et M. de Mennin de Boussu Malcourt, major des grenadiers, officier d'ordonnance du roi.

EN ROUTE pour la France

MM. Wilson, Lansing et H. White sur le " George-Washington "

New-York, 3 Décembre.— M. Wilson s'est embarqué ce matin pour l'Europe. Le vapeur George-Washington, *sur lequel il a pris passage, est parti à 10 h. 15.*

Le Président, accompagné de Mme Wilson, avait quitté Washington mardi soir. Il estime que son voyage ne se prolongera pas au delà de six semaines.

Le Président conférera, avant la Conférence de la Paix, avec MM. Lloyd George, Clemenceau et Orlando, et probablement aussi avec le roi Albert, et discutera avec eux les principaux points du traité de paix.

Le Président, qui débarquera en France, a l'intention de se rendre ensuite en Angleterre et en Italie et il est possible qu'il aille à Bruxelles. Il a également l'intention de visiter quelques-uns des champs de bataille de France.

Une flottille américaine ira à la rencontre du Président au large de la côte française et escortera le George-Washington *jusqu'au port de destination.*

A son départ de Washington, M. Wilson a été chaleureusement acclamé par la foule. MM. Lansing et Henry White accompagnent le Président.

M. CLEMENCEAU et le maréchal Foch sont revenus de Londres

(Du correspondant du Petit Journal)

Londres, 4 Décembre. — Malgré l'heure relativement matinale, une foule considérable était massée aux abords de Victoria station, décorée de drapeaux, et où dès sept heures et demie une compagnie de gardes du corps, avec drapeau et musique, était venue se placer pour assister au départ de M. Clemenceau, du maréchal Foch et des ministres italiens.

Le duc de Connaught représentait le roi.

Le secrétaire de M. Lloyd George accompagne les visiteurs à Paris, où il présidera aux arrangements de la visite prochaine de M. Lloyd George.

A son arrivée, le maréchal a été salué par les vivats de la foule ; la troupe a présenté les armes, la musique a joué la *Marseillaise* pendant que le maréchal Foch passait en revue la garde d'honneur. Il a rejoint ensuite les personnages officiels déjà entrés dans la gare. Sur le quai, étroit et exigu, après les dernières salutations, le train s'est ébranlé à huit heures dix. — F. H.

L'arrivée à Paris

M. Clemenceau est rentré, hier soir, à Paris, accompagné du général Mordacq, chef de son cabinet militaire ; MM. Orlando, président du Conseil des ministres italien ; Sonnino, ministre des Affaires étrangères d'Italie ; le comte de Derby, ambassadeur d'Angleterre, et lord Montagu, sont rentrés en même temps de Londres. Le maréchal Foch était descendu à Chantilly.

Le train est entré en gare du Nord à 5 h. 45. Le président du Conseil a été salué par tous les membres du gouvernement, et MM. Georges Mandel, directeur du cabinet de la présidence du Conseil ; André Tardieu, commissaire général des Affaires franco-américaines.

Au moment où M. Clemenceau arrivait au milieu du quai, il fut rejoint par un groupe d'infirmières de la Croix-Rouge. L'une d'elles, Mlle Capron, se détachant du groupe, lui offrit une gerbe de roses en lui disant : « C'est pour nous avoir rendu l'Alsace et la Lorraine », puis, sautant au cou du président du Conseil, elle l'embrassa sur les deux joues. M. Clemenceau prit les fleurs et remercia la jeune fille en disant qu'il regrettait de ne pouvoir rendre chaque jour l'Alsace et la Lorraine si cela devait lui rapporter d'aussi charmants hommages. Puis il gagna sa voiture et partit, salué par des acclamations et les vivats de la foule massée aux abords de la gare.

Le président du Conseil est rentré à l'hôtel du ministère de la Guerre à 6 h. 30, en compagnie de M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, du général Mordacq et de M. Georges Mandel.

Impressions de Londres

M. Clemenceau n'a pas caché qu'il était très satisfait de son voyage à Londres. Le président du Conseil conserve un souvenir ému de la réception chaleureuse que la population de la capitale britannique lui a réservée ainsi qu'au maréchal Foch. Les conversations que les représentants des gouvernements alliés ont engagées ont permis de constater une entente complète. Parmi ces questions, celle du sort du kaiser a fait l'objet d'une discussion approfondie. Les représentants alliés sont tombés d'accord sur la nécessité de prendre des mesures particulières à l'égard de l'ex-souverain. Mais une décision ne sera prise à ce sujet qu'après que la question aura été de nouveau discutée dans la conférence générale à laquelle prendront part M. Wilson et les délégués américains.

Le président, dès sa rentrée dans son cabinet, s'est mis à l'étude des dossiers que lui présentaient ses chefs de cabinet militaire et civil.

Les ministres italiens sont repartis

M. Orlando, président du Conseil des ministres, et M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères d'Italie, ont quitté Paris hier soir, à 20 heures 25, par la gare de Lyon, rentrant en Italie. M. Nava, ministre de l'Armement, est également parti par le même train.

La Transylvanie proclame son union à la Roumanie

Berne, 4 Décembre. — On télégraphie de Vienne :

Le comité national roumain de Transylvanie, du Banat de Crishana et de Maramuresch, a proclamé l'union des provinces roumaines au royaume de Roumanie.

Le drapeau roumain flotte sur tous les édifices publics, l'enthousiasme est indescriptible. Les gens pleurent et s'embrassent dans les rues. Les vieilles colonies saxonnes de Transylvanie qui pendant des siècles, ont partagé les souffrances des Roumains, participent de tout cœur à leur joie.

En flânant dans Strasbourg

" ON PARLE FRANÇAIS ! "

(Notes d'un soldat)

Strasbourg, 30 Novembre. — Après une semaine de fêtes, pendant laquelle l'enthousiasme de l'Alsace a atteint son paroxysme, Strasbourg se calme et se prépare à revivre.

Ce qui frappe le plus l'attention, à l'heure actuelle, c'est l'activité fébrile des peintres. Parcourez la cité, et vous verrez des équipes hâtives qui passent les vitres et les façades à la potasse pour y effacer des inscriptions périmées. Chaque maison se pare à nouveau d'enseignes françaises.

La plupart des magasins, tout en ornant leurs marchandises de cocardes et de flots de rubans, n'ont garde d'oublier, bien placée en évidence, la déjà traditionnelle pancarte : *On parle français !* Voici un point d'exclamation plus éloquent que toutes les rhétoriques du monde.

On parle français ! Quel soulagement, et quelle joie nouvelle ! Jusqu'en 1914, les Allemands avaient toléré ici l'usage de notre langue. Mais depuis le début de la guerre, leur police faisait une chasse farouche à quiconque n'employait pas exclusivement la langue de Gœthe. Et les amendes et la prison pleuvaient dans l'Alsace entière.

La première conséquence de cette interdiction est que les Alsaciens, pour mieux affirmer leur attachement à la France, tentent de ne plus parler que le français. Et dame, cela ne va pas sans quelques difficultés. Si de nombreux Strasbourgeois possédaient à fond, avant la guerre, les nuances les plus subtiles du parler de nos pères, en revanche pas mal d'autres n'employaient que le patois alsacien ou l'*elsasser deutsch*, qu'ils distinguaient soigneusement, d'ailleurs, du pur allemand ou *hoch deutsch*. Mais la bonne volonté supplée à l'insuffisance de la syntaxe ou du vocabulaire. Le reste viendra peu à peu. En attendant, les Berlitz-Schule refusent du monde et les gazettes strasbourgeoises insèrent les nombreuses annonces des professeurs de français.

Pour bien se rendre compte de cette métamorphose, il faut voir avec quel empressement les libraires exposent à leur étalage tout leur stock de livres français, dont quelques-uns déjà vieux d'un demi-siècle. Ainsi j'ai vu, ingénument collées le long des vitres, des feuilles séparées d'un numéro de l'*Illustration* de 1913. De même, dans la Langestrasse, un magasin de livres affiche à sa devanture des pages déjà jaunies du *Petit Journal Illustré*.

Mais, surtout, il faut assister à l'arrivée des journaux de France. Place Kléber, ou à la bibliothèque de la gare, on s'arrache les éditions de Paris.

D'autre part, on se dispute les éditions locales du *Journal d'Alsace-Lorraine*, publié en français. Le *Strassburger Neue Zeitung* (Nouvelle Gazette de Strasbourg), et la *Freie Presse* (Presse libre) partagent avec un égal succès les faveurs du public, et, bien que de texte allemand, font penser au mot fameux du paysan d'Alsace : « Je n'ai pas besoin de parler le français, puisque l'on peut dire en allemand : « *Sales Prussiens...* ».

M.-Ch.. Renard.

La marche des Américains au Sud de la Moselle

4 Décembre, soir. — La 3e armée américaine, continuant son avance au sud de la Moselle, a atteint la ligne générale Berncastel, Malborn, Otzenhausen.

Au nord-ouest de Berncastel, notre ligne reste la même. — (Officiel américain.)

ILS RENDENT GORGE et restituent l'or russe et les œuvres d'art volés

Londres, 4 Décembre. — Les Allemands, conformément au traité d'armistice, commencent à opérer les restitutions exigées d'eux par les Alliés.

Une somme de 300 millions en or, provenant du Trésor russe, a déjà été remise par l'autorité militaire allemande aux gouvernements alliés qui en assurent la garde jusqu'à la conclusion de la paix.

D'autre part, les Allemands restituent journellement des œuvres d'art qu'ils avaient volées dans les territoires envahis.

Nous rentrons en possession des La Tour et des Watteau

Ainsi notamment, les Français sont rentrés en possession de la riche collection des tableaux de La Tour que l'ennemi avait enlevée de Saint-Quentin, des Watteau du musée de Valenciennes, etc.

On estime à deux milliards la valeur des œuvres d'art prises dans les régions occupées et que les Allemands ont restituées jusqu'à présent.

LA RÉPUBLIQUE ALLEMANDE



— Ce bonnet-là, Madame Germania, est très délicat à porter... dans tous les cas, je vous conseillerai de le mettre sans garniture !...

Voir en 3e page
LA QUESTION DU KAISER ET LA SITUATION EN ALLEMAGNE

ON DEMANDE des cheminots

M. Claveille explique la durée de la crise des transports

La crise des transports dont souffre actuellement notre pays semble vouloir durer malheureusement quelques semaines encore, c'est ce qu'a dit à la commission des travaux publics de la Chambre M. Claveille, qui semble très ému par la campagne menée contre lui actuellement.

Non seulement nous n'avons reçu encore ni wagons, ni locomotives de nos ennemis, mais *les réseaux français*, obligés de ravitailler le Nord de la France, la Belgique, l'Alsace-Lorraine et les régions évacuées par l'ennemi, *se sont appauvris de ce fait de 40.000 wagons et d'un nombre correspondant de locomotives.*

D'autre part, il y a plus de 1.500 ponts à refaire, 14 tunnels, 2.800 kilomètres de voies à reconstruire dans les territoires français occupés hier par l'ennemi !

Il a donc fallu pour cela *mobiliser* un plus grand nombre d'employés de chemins de fer et quatre sections de chemins de fer de campagne dont les hommes étaient jusqu'à présent occupés à l'intérieur ont dû être envoyées dans les régions occupées.

Le rapatriement des prisonniers de guerre va utiliser aussi un important matériel. Rappelons que 6.000 prisonniers par jour doivent arriver par la Suisse et 15.000 par les ports, ce qui va représenter 80 trains par jour. En ajoutant à cela les prisonniers qui s'évadent et qui arrivent tous les jours, on voit le nombre de wagons que ces transports vont occuper.

Aussi le gouvernement est-il obligé d'aménager un certain nombre de wagons de marchandises. Il sera certainement regrettable de ne pas donner des moyens de transport plus convenables aux malheureuses victimes de la guerre. Néanmoins, nos prisonniers préféreront tout de même voyager d'une façon moins confortable, mais à voyager vite pour rentrer rapidement dans leur pays. Et certainement les familles qui pourraient s'émouvoir en apprenant que des wagons de marchandises transporteront les prisonniers rapatriés ne s'en étonneront pas trop, car elles savent à quelles difficultés notre service des chemins de fer doit faire face.

Dans le but de se procurer du personnel — qui, on le sait, fait défaut sur tous les réseaux — et en vertu d'une décision du ministre de la Guerre, on offre à tous les soldats qui le désirent des facilités pour s'engager dès maintenant, jusqu'à la signature de la paix, dans les compagnies de chemins de fer. Ces soldats seront payés au tarif des employés de chemins de fer et ceux qui voudront rester définitivement dans les compagnies en auront la possibilité. On voudrait pouvoir recruter ainsi 75.000 volontaires.

Les permissions de 20 jours

Les permissions de vingt jours qui ont été accordées ont été bien accueillies des soldats, mais on nous signale de divers côtés la crainte que le manque de trains ne retarde l'envoi d'une proportion suffisante de soldats pour que ces permissions aient toutes été prises en quatre mois. Il est absolument nécessaire que les mesures soient prises, et il faut bien supposer qu'elles le seront, pour que nos soldats n'aient pas de désillusion de ce côté.

LE CONGRÈS de la Renaissance agricole

Par M. H. GOMOT, sénateur

La Société nationale d'encouragement à l'agriculture a conçu le projet de provoquer un grand congrès de la renaissance agricole; ici même nous en avons exposé les lignes principales.

A peine cette décision était-elle publiée que des adhésions arrivaient de toutes parts ; adhésions individuelles, adhésions collectives. M. Victor Boret, ministre du Ravitaillement, a lui-même donné son approbation à la généreuse initiative de la société au sein de laquelle, dans quelques jours, il viendra exposer son plan de réformes.

La Société nationale d'encouragement tient dès le début à caractériser son œuvre. Loin d'elle la pensée égoïste d'en garder la direction exclusive.

Les questions qui, en ce moment de fièvre, agitent le monde rural, sont nombreuses, graves, pressantes ; tous les amis de l'agriculture doivent s'unir pour les résoudre.

On a dit qu'il fallait constituer les Etats généraux de la terre afin d'avoir les cahiers des doléances de toutes les régions. Mais ce n'est pas tout de provoquer des revendications ; il faut les étudier, les coordonner et arriver à des résultats tangibles. Le congrès aurait droit à la reconnaissance publique et prendrait le pas sur ceux qui l'ont précédé si, au lieu d'aboutir à des vœux souvent stériles et à d'interminables rapports, il arrivait à des solutions pratiques.

La Société ne se dissimule pas l'énormité de la tâche, aussi ne l'entreprend-elle qu'à la condition de trouver les concours qu'elle réclame. Elle demande la nomination d'un vaste comité d'organisation dans lequel seront représentés les sociétés et groupements de Paris et de province.

A cet effet, M. Emile Loubet doit écrire à tous les présidents de ces réunions pour les prier d'envoyer leurs adhésions et de convoquer leurs bureaux, afin d'élire chacun cinq délégués. Le comité ainsi constitué aura plein pouvoir et le congrès sera son œuvre.

Il est facile dès à présent, d'après les communications déjà reçues, de pressentir les questions auxquelles s'attacheront d'abord les congressistes.

Quel sera le sort des régions dévas-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

tées ? se demande-t-on avec inquiétude. Que fera-t-on pour elles ? Cette étude nécessaire et urgente sera le premier chapitre à inscrire en tête des délibérations. Les ruines de nos départements martyrs doivent être réparées ; sur ce point tout le monde est d'accord. La France entière paiera la dette qu'elle a contractée. Il y a là un grand acte de solidarité et de justice à accomplir.

Il serait difficile d'indiquer, même sommairement, tous les sujets qui figureront dans le programme du congrès. On y parlera de la main-d'œuvre qui nous a tant manqué, des tracteurs, des machines, des semences, du cheptel, du remembrement et des terres abandonnées, etc. Toutes ces questions se tiennent étroitement ; mais il en est une qui est d'un caractère utilitaire et d'extrême urgence, je veux parler de la production insuffisante et de la vie chère qui en est la conséquence. Le mal est flagrant. Il appartient spécialement aux agriculteurs d'en trouver le remède. C'est dans la terre qu'il réside, dans la terre mieux cultivée et par suite plus généreuse.

H. GOMOT,

Les obsèques d'Edmond Rostand

Hier, à onze heures, ont été célébrées, en l'église Saint-Pierre-du-Gros-Caillou et en présence d'une affluence considérable, les obsèques de M. Edmond Rostand, de l'Académie française, commandeur de la Légion d'honneur. Suivant les dernières volontés du défunt, les honneurs militaires n'ont pas été rendus.

Le Président de la République était représenté par le colonel Vallières, de la maison militaire. Le deuil était conduit par MM. Maurice et Jean Rostand, fils du défunt, ses beaux-frères, auxquels s'était joint, sur la demande de la famille, M. Louis Barthou, qui avait assisté le grand poète à ses derniers moments.

Parmi l'assistance, on remarquait : MM. René Doumic, Deschanel, Ribot, Henri Lavedan, Henri de Régnier, Marcel Prévost, membres de l'Académie française ; MM. Klotz, Pams, Joseph Reinach, Pallain, de Porto-Riche, etc.

Après la cérémonie religieuse, le corps a été descendu dans les caveaux de l'église, pour être ultérieurement transporté à Marseille où doit avoir lieu l'inhumation.

LA DÉMOBILISATION

Bien que sa nomination de commissaire à la démobilisation n'ait pas encore paru à l'*Officiel*, on peut considérer la nomination de M. Louis Deschamps, député d'Ille-et-Vilaine, comme certaine.

La commission de l'armée de la Chambre a décidé, à la suite de renseignements qui lui sont parvenus sur les conditions défectueuses par lesquelles se réalise la démobilisation des classes les plus anciennes, d'entendre le gouvernement sur cette question.

La commission d'hygiène a entendu sur le même sujet M. Mourier, sous-secrétaire d'Etat au service de Santé.

INFORMATIONS POLITIQUES

Les socialistes et le Président Wilson. — Le groupe socialiste au Parlement s'est préoccupé, hier, des manifestations que, d'accord avec la C. G. T., le parti socialiste va organiser pour l'arrivée du Président Wilson en France.

Le groupe a décidé d'envoyer à Brest, pour saluer le Président Wilson à son débarquement, une délégation composée de MM. Albert Thomas, Goude, Longuet, Pressemane, Raffin-Dugens, Sembat et Varenne.

Une autre délégation, composée de MM. Albert Thomas, Bracke, Cachin, Hubert Rouger, Longuet, Mistral, Renaudel et Sembat, sera chargée de s'entretenir avec une délégation de la C. G. T pour régler le détail des manifestations proposées.

Mgr Baudrillart parle des étudiants américains

Retour d'Amérique où il est allé spécialement visiter les Universités catholiques, Mgr Baudrillart exposait hier, à l'Institut catholique de Paris, dont c'était la séance solennelle de rentrée, les résultats de sa mission.

Après avoir passé en revue la situation des diverses universités américaines, Mgr Baudrillart a parlé de la mobilisation des étudiants :

« Partout, a-t-il dit, j'ai trouvé les étudiants mobilisés. A notre arrivée dans les universités catholiques, ils faisaient la haie sur notre passage. On a découvert un ingénieux système pour les mobiliser sur place et ne pas interrompre complètement leurs études. Ils sont soumis à toute la discipline et à tous les exercices militaires sous la direction d'officiers instructeurs, mais un horaire leur permet de suivre un certain nombre de cours. Et, pour ce, ils reçoivent une solde d'un dollar par jour. »

Un vœu pour les libertés publiques

Le Conseil général, sur la proposition de M. Loyau, a émis un vœu pour que les libertés politiques soient restaurées :

1° Par le retrait immédiat du décret du 2 août 1914, qui institue l'état de siège ;

2° Par l'abrogation immédiate de la loi du 5 août 1914, sur les indiscrétions de la presse ;

3° Par la suppression de la censure politique et diplomatique ;

4° Par le retour à la législation d'avant-guerre sur le droit de réunion et d'association.

La Chambre discute le régime des mines

La Chambre discutait hier le projet depuis longtemps en suspens modifiant la loi du 21 avril 1810 sur les mines.

M. Léon Perrier, au nom de la commission des mines, a d'abord exposé, en larges traits, les grandes lignes du projet. Deux points sont à retenir : d'abord la limitation à 99 ans des concessions à partir du 1er janvier qui suivra la publication du décret à intervenir après la promulgation de la loi, alors qu'avec le régime de 1810 les concessions étaient perpétuelles, puis la participation de l'Etat aux bénéfices.

Répondant à M. Léon Perrier et à divers orateurs, M. Loucheur, dont les fonctions viennent d'être transformées, comme on sait, en celles de ministre de la Reconstitution industrielle, a demandé à la Chambre de voter le projet, déposé en conformité d'un vote formel du Parlement.

— Certes, dit-il, la réforme que nous vous proposons a un caractère limité, mais elle est un grand pas en avant.

Nous avons voulu que si les bénéfices des concessionnaires deviennent énormes, il y ait aussi, pour l'Etat, une participation considérable : vos desiderata reçoivent ainsi satisfaction.

En ce qui concerne la participation ouvrière, on s'est plaît que certaines concessions soient données parfois dans la coulisse. Cet inconvénient disparaît pour l'avenir : vous exercerez, préventivement, à l'avenir votre droit de contrôle.

M. Loucheur, que la Chambre écoute avec beaucoup d'attention, poursuit en indiquant l'importance vitale que présente dès maintenant la question du charbon.

— Un des articles importants du traité de paix, dit-il, est celui qui traitera cette question, car le charbon est à la base de toute notre industrie. Nous étions déficitaires de 23 millions de tonnes avant la guerre : demain, il passera à 40. Pour le prix, notre exportation d'or, de ce chef, montera à 600 millions. Il faudra donc que nous évitions le trou qui se produira.

Pour l'éviter, que devrons-nous faire ? Il est évident que nous continuerons à importer. Mais il faut que nous obtenions les charbons nécessaires à des prix qui nous permettent de concurrencer l'industrie allemande. Là est le remède à la crise de l'industrie qui nous menace.

Il nous faut aussi du coke et à ce propos, M. Loucheur apporte la déclaration suivante :

— Nos métallurgistes ont commis la faute de l'importer au lieu d'en organiser la production : il nous faudra les obliger à créer les fours à coke qui nous sont indispensables. Ainsi, nous produirons non seulement le coke, mais les produits, benzol et autres qui en proviennent.

Ceci est une obligation absolue que nous imposerons au besoin par une loi. (Applaudissements.)

Une question a été soulevée, celle des « cartels ». M. Loucheur, tout en se déclarant partisan du groupement des producteurs, exprime ses craintes à ce sujet :

— L'Allemagne elle-même a dû prendre des mesures à leur égard. En ce qui concerne le grand cartel de la potasse, elle a eu l'heureuse idée de vendre moins cher à l'intérieur dans le but de développer son agriculture. Pourrons-nous faire de même ? Evidemment l'Etat, du fait de la guerre, va être possesseur des gisements. Je ne suis pas du tout opposé à voir l'Etat actionnaire de mines. J'ai demandé au ministre des Finances un crédit de 5 millions dans ce but.

Je suis hostile aux actions d'apport, mais je suis très partisan de parts bénéficiaires pour l'Etat. (Très bien. Très bien.)

Il faudra bien que l'Etat soit actionnaire des mines là où l'Etat allemand était lui-même actionnaire. Mais si nous voulons exploiter les mines fiscales, il faudra les organiser industriellement, avec un directeur bien payé, un conseil d'administration et des comptes de profits et pertes bien établis. (Très bien. Très bien.)

Et M. Loucheur, très applaudi par la Chambre, termine en ces termes :

— Certains trouvent ce projet trop timoré, d'autres l'estiment trop hardi. Nous avons travaillé d'accord avec la commission, je vous demande de le voter tel qu'il est.

Le pays attend cette réforme, car vous savez que les concessions sont suspendues. Le projet tel qu'il vous est soumis comporte une réforme déjà large de la loi de 1810.

Le débat se poursuivra ce matin.

L'affaire des poisons

La culpabilité de Mme Douéteau, l'ex-maîtresse du courtier d'assurances Girard, s'affirme chaque jour, l'enquête ayant démontré qu'elle avait été personnellement la bénéficiaire d'un contrat d'assurance de 70.000 francs passé au nom d'un sieur Godel, actuellement au Japon, qui semble bien avoir été l'objet d'une tentative d'empoisonnement de la part du couple, après la passation du contrat, le 25 avril 1914.

Hier, l'inculpée a été confrontée avec plusieurs témoins, des inspecteurs de la Sûreté, et une domestique, au sujet d'un mot d'écrit, prétend Mme Douéteau, que lui aurait passé Girard au moment de son arrestation, lui ordonnant de détruire les poisons. Il semble bien qu'elle ait agi spontanément et que Girard, surveillé de près, n'ait pas pu lui transmettre l'écrit dans les circonstances qu'elle-même indique.

Le crime de Joinville

Les deux Algériens, Mohamed ben Hamed et Mohamed ben Saïd, les auteurs présumés de l'assassinat de Mme Elisa Lelant, à Joinville, ont été amenés hier devant M. Gilbert, juge d'instruction ; ben Saïd, qui sortait de l'anthropométrie, a comparu pieds nus, sans veste et nu-tête. On venait de découvrir en le mensurant, caché dans ses vêtements et ses chaussures, des billets de banque volés chez sa victime dont un était taché de sang. Néanmoins, il a persisté à soutenir qu'il était innocent ; il en est de même de son complice.

L'abondance des matières nous oblige à ajourner notre feuilleton LE NAVIRE INVISIBLE, *par* Arnould GALOPIN.

CONTES DU "PETIT JOURNAL"

SAINT-NICOLAS D'ALSACE

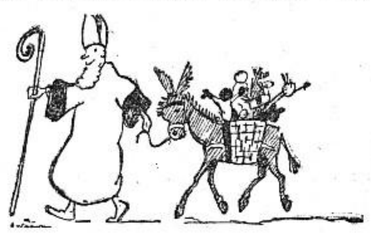
Selon une tradition très ancienne, le jour de sa fête, le bon saint Nicolas s'en va de village en village, pour récompenser les enfants sages et punir les enfants méchants. Cette année, comme tous les ans, il harnacha son petit âne gris, le chargea de jouets de toutes sortes et, accompagné du père Fouettard, armé de ses verges, il se mit en route. C'est par l'Alsace qu'il commença sa tournée. Il faisait froid, il était tombé beaucoup de neige, les sapins dressaient leurs silhouettes noires, et les vieilles maisons, avec leurs grands toits qui n'en finissent plus, semblaient emmitouflées dans un épais manteau blanc, les cheminées pointaient comme des pipes hors d'un cache-nez.

Saint Nicolas n'a pas souvent l'occasion de lire les journaux, d'ailleurs les nouvelles de la terre mettent très longtemps à être connues de tout le monde au paradis. Aussi le bon saint, pas très au courant des choses d'ici-bas, déclara-t-il à son compagnon :

— Père Fouettard, si vous m'en croyez, rentrez vos verges. Ces pauvres petits enfants d'Alsace ont tellement à souffrir des Boches qui occupent leur pays, qu'il ne faut pas les rendre encore plus malheureux qu'ils ne sont. Je compte bien, pour ma part, choisir exprès pour eux les plus beaux de mes jouets. »

Le père Fouettard ne répondit rien, mais il hocha la tête pour montrer qu'il était du même avis.

Il faisait déjà nuit quand ils arrivèrent aux premières maisons d'un gros village



somnolant sous la neige au fond d'une vallée. Des drapeaux flottaient aux fenêtres ; mais l'obscurité empêchait d'en distinguer les couleurs et le bon saint, qui en était encore au temps des berthas et des gothas, se lamentait :

— Voilà encore ces maudits Boches qui ont obligé ces pauvres petits à pavoiser en l'honneur d'une victoire de l'agence Wolff. Ah ! les malheureux, comme je les plains d'avoir de tels geôliers !

Cependant, un filet de lumière passait par la fente des volets fermés. La neige rendait silencieux les pas de saint Nicolas, de son âne et du père Fouettard, ils s'approchaient tout près de la maison pour écouter ce qui s'y disait.

Et voilà le saint qui s'agite.

— Mais ils sont fous, absolument fous, ils vont se faire fusiller ! Père Fouettard, vous avez entendu, ils chantent la *Marseillaise !*

De toutes ses forces, il frappe à la porte, elle s'ouvre enfin, et le saint reste tout interdit. Sur la table couverte d'une nappe blanche était dressé un véritable festin, les jeunes filles avaient toutes dans leurs



nœuds noirs une grosse cocarde tricolore, les vieux avaient à leurs boutonnières des rubans rouges, blancs, bleus, et là-bas, à la place d'honneur, souriait un soldat vêtu de bleu-ciel, la fourragère à l'épaule, et la croix de guerre sur la poitrine.

« Saint Nicolas, saint Nicolas, voilà saint Nicolas ! » s'écrièrent les enfants, et ils se mirent à danser une ronde autour de lui. La bourrique était entrée aussi et le père Fouettard se tenait modestement sur le seuil.

Le saint n'y comprenait plus rien. Il fallut lui expliquer en détail comment l'Alsace avait été délivrée. Il était tout confus de son ignorance, et les enfants en profitèrent pour mettre ses jouets au pillage. On avait épinglé à sa robe une belle cocarde tricolore, et son âne était paré de petits nœuds de rubans aux couleurs chéries. Quant au père Fouettard, un peu gêné, il demanda :

— Mon bon saint Nicolas, j'attends vos ordres ; mais je crois bien que je n'ai rien à faire ici.

— Rien à faire ! s'écria le soldat, il me semblait pourtant avoir aperçu dans la maison d'en face la tête d'un Fritz qui s'entête à rester chez nous...

— Bon, bon, j'ai compris, répondit le père Fouettard, ravi d'avoir enfin trouvé à s'occuper.

Il sortit de la maison en courant et bientôt on entendit monter de la rue des cris déchirants... Mais ce n'était peut-être que les hurlements des cochons qu'on saignait pour fêter comme il convenait la délivrance du pays.

André Warnod.

DES BOCHES sont déjà à Paris

Des Boches, feignant de croire que la guerre est finie et qu'ils peuvent revenir chez nous, réintègrent, à Paris, les demeures qu'en 1914 ils avaient dû quitter.

La surveillance s'exerce, heureusement, à la frontière et à l'intérieur. C'est ainsi que M. Priolet, commissaire du camp retranché de Paris, vient d'envoyer sept de ces étrangers au Dépôt, en attendant qu'on les expulse.

L'un, M. G..., était, en 1914, directeur d'une maison de commerce allemande ; il avait quitté notre pays quelques jours avant la mobilisation et s'était rendu à Bruxelles, où il avait vécu pendant toute l'occupation. A la signature de l'armistice, il avait profité d'un convoi de prisonniers pour regagner la France, ne cachant du reste pas sa nationalité.

Une autre, Mme H..., Autrichienne, mariée à un Allemand, avait été d'abord internée dans un camp de concentration, puis envoyée en Allemagne, en 1916, d'après l'accord de Berne. Elle s'était réfugiée à Brunswick. A l'armistice, elle avait repris le chemin de la France par Saarebrück et Forbach ; elle était depuis quelques ours à Paris, avec ses deux petites Boches.

Semblant ignorer les faits de guerre et espérant rentrer dans ses appartements à Paris, qui avaient été mis sous séquestre, elle répondit — inconsciemment ou cyniquement — au magistrat qui lui faisait observer ce que sa conduite avait d'étrange :

— Est-ce que c'est ma faute, à moi, si la guerre a été déclarée ? »

Le plus étonnant, c'est que ces Allemands aient trouvé des gens pour les héberger et leur donner asile.

Le salut de la Chambre à nos vaillants marins !

La commission de la Marine de guerre de la Chambre a adopté, hier, par acclamations, la motion suivante, qui a été transmise au ministre de la Marine, pour être portée à la connaissance de la flotte par la voie de l'ordre :

Témoin constant du concours, de l'abnégation, de l'endurance et du dévouement avec lesquels la marine de guerre a contribué, d'une manière décisive, à la victoire ; constatant que les marins ont encore, après l'armistice et dans la paix, un rôle à remplir ; fidèle interprète des sentiments de tous les Français, salue avec émotion les vaillants marins tombés pour le pavillon, symbole du droit et de la liberté, et adresse un témoignage public d'admiration, de reconnaissance et de confiance aux équipages et aux états-majors des flottes de la République.

LE RETOUR de nos prisonniers

Les prisonniers de guerre, en arrivant en France, seront dirigés dans les centres de rapatriement et d'hébergement pour y recevoir les soins hygiéniques et médicaux, et où ils trouveront des vivres, vêtements et tout ce qui leur sera immédiatement indispensable ; on leur donnera, dans le minimum de temps, les affectations pour l'intérieur. Leur renvoi au Maroc ou dans les colonies ne sera plus la règle.

Ils auront droit à un congé d'un mois.

La question de rappel de solde en leur faveur sera bientôt réglée. Le gouvernement étudie un projet de loi relatif à la constitution d'un pécule et prévoit, indépendamment du pécule, une indemnité de démobilisation. Ce projet sera déposé dans le plus bref délai et la Chambre sera mise à même de manifester ses volontés.

Enfin, rappelons que les prisonniers de guerre, d'après les déclarations de M. Ignace, sous-secrétaire d'Etat, « doivent être accueillis dans leur ensemble avec d'autant plus de tendresse qu'ils ont souffert davantage ».

Un secours de 60 francs aux prisonniers de guerre

Sur la proposition de M. Henri Sellier, le conseil général a décidé hier que les bureaux de bienfaisance de Paris et de la banlieue verseraient un secours de 60 francs, une fois donné, aux prisonniers de guerre nécessiteux munis d'une permission régulière. Ce secours sera accordé automatiquement aux prisonniers qui ont bénéficié du service des prisonniers de l'office départemental.

Un convoi arrive à Cherbourg

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Cherbourg, 4 Décembre. — Le premier convoi de prisonniers attendu depuis dix jours à Cherbourg est enfin arrivé ce matin par le paquebot brésilien *Sobral*, jaugeant 16.000 tonnes.

Le contingent arrivé ce matin venait du camp de Fredericicfield. On compte que de nouveaux vapeurs arriveront dans deux ou trois jours.

Un premier contingent de 5.000 arrivera demain à Brest

Brest, 4 Décembre. — Le premier contingent de prisonniers est attendu dans notre port le 6 décembre ; il se composera de 5.000 hommes ; d'autres contingents très nombreux suivront.

Le "Parlement des Maires de France"

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Rennes, 4 Décembre. — Les maires de France se réuniront à Paris les 19, 20 et 21 décembre. J'ai demandé quelques précisions à ce sujet à M. Janvier, le dévoué et actif maire de Rennes, à qui, on l'a annoncé, est due en grande partie cette initiative. Il m'a dit :

« Au congrès des maires de l'Ouest, qui s'est tenu au Havre en octobre dernier, estimant que nous ne pouvions attendre davantage pour provoquer une rencontre à Paris de tous les maires vraiment soucieux de leur mandat, afin qu'ils fassent entendre leur voix dans la réorganisation nationale, j'ai émis une proposition se résumant comme suit : Demander au bureau du congrès des maires de France une réunion dans un court délai. Si la majorité de ce bureau ne croyait pas à l'opportunité de cette réunion, le congrès des maires de l'Ouest en prendrait l'initiative, parce qu'il considère que les maires qui ont été aux prises avec les pires difficultés administratives pendant plus de quatre années de guerre, ne peuvent rester plus longtemps sans donner au Parlement et au gouvernement des indications.

» Mon ami, M. Delaroue, député-maire de Melun, secrétaire général du Congrès des maires de France, après avoir assisté à une réunion de la commission permanente des maires de l'Ouest, a convoqué les maires de France à des réunions qui auront lieu à Paris dans la troisième semaine de décembre courant. Je veux espérer que les maires des plus grandes villes, comme ceux des autres cités, voudront bien apporter le concours de leur intelligence et de leur autorité. »

ECHOS

M. Take Jonesco, l'éminent homme d'Etat roumain, s'est rendu auprès du conseil de l'ordre des avocats de Paris, entouré des avocats roumains présents à Paris, et a fait l'éloge des membres du Barreau morts pour la patrie. Le bâtonnier, Me Henri-Robert, lui a répondu en rappelant les sacrifices faits par la Roumanie dans cette guerre.

Du 12 au 16 décembre, vente de charité organisée par Mme Mirman, 98, rue de la Victoire, à Paris, pour la Lorraine libérée (Œuvre « Pour nos Sœurs »). Grande matinée artistique le dimanche 15. Cette vente avait été précédemment annoncée pour le 5.

Notre collaborateur, M. Desormeaux, rédacteur en chef du *Petit Journal Agricole*, fera, demain vendredi, à 14 heures, au préau des écoles Jules-Ferry, à Clichy, une conférence sur la *Motoculture et le remembrement des terres* aux soldats du 17e bataillon de chasseurs alpins, qui tiennent actuellement garnison dans la ville.

Le banquet offert par la Chambre syndicale des fabricants de produits pharmaceutiques à la mission médicale espagnole, a été présidé par M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique. Des discours ont été prononcés par MM. Frimonze, doyen de la chambre syndicale ; Roger, doyen de la Faculté de médecine ; Martinez Vargas, Euxo (de Barcelone) ; Brousse, député ; et enfin par M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique.

Les obsèques du prince Antoine d'Orléans, capitaine au ...e dragons canadiens, ont eu lieu hier à Londres.

Le cercueil a été conduit à la gare de Waterloo d'où il sera transporté à Dreux dans la sépulture de la famille d'Orléans.

Le désarroi dans la boucherie

Un incident significatif s'est produit à la dernière réunion de la commission chargée d'établir les cours pour les diverses catégories de viandes : deux hauts fonctionnaires ont déclaré que ce n'était pas la peine de fixer un chiffre puisque celui-ci n'était jamais respecté.

En effet, en dépit des taxes, des règlements, la spéculation continue sur le détail. Chaque semaine, la justice met la main au collet de gros contrevenants ; mais les bénéfices sont si grands que nombreux sont leurs imitateurs.

Dans les milieux compétents de la boucherie, on déclare qu'il n'y a que deux moyens de mettre un terme à ces abus. Les voici, d'après M. P. Jeannin, conseiller municipal d'Issy-les-Moulineaux et chevillard à Vaugirard :

— Obligation de faire diriger sur le marché de la Villette tout le bétail vivant et sur les Halles, toutes les viandes abattues.

» Ou suppression des taxes et rétablissement de la liberté du commerce. »

INFORMATIONS MILITAIRES

Fourragères. — Aux couleurs de la médaille militaire le 32e d'infanterie et l'escadrille N. 65.

POUR L'ARMÉE D'AFRIQUE

« L'Algérienne » vient d'inaugurer dans sa filiale d'Orléans une série de conférences sur l'hygiène des soldats. Le général de l'Espée présidait, assisté de Mme Régis, présidente et fondatrice de l'œuvre. Le major d'Arcier traita de la *Vulgarisation des moyens prophylactiques* dans les pays chauds et fut chaleureusement applaudi.

A l'issue d'un concert qui suivit, des plaquettes furent décernées au nom du comité à Mmes d'Arcier et Bouju, au commandant Allier, au major d'Arcier et à M. Breton, président de la société d'horticulture.

Le couscous fut servi ensuite aux nombreux soldats indigènes présents.

Défendre notre commerce Augmenter notre production

La séance solennelle d'installation de M. de Ribes-Christofle, président de la chambre de commerce de Paris, a eu lieu hier, sous la présidence de M. Clémentel, ministre du Commerce, assisté du préfet de la Seine.

Le nouveau président a exposé ses vues sur notre future expansion économique. Il est particulièrement net sur la protection de l'industrie française contre l'invasion germanique :

— La première protection à introduire dans le traité de paix sera le caractère prohibitif que devra résolument prendre le tarif douanier à l'égard du peuple allemand : il faut à tout prix nous préserver d'une nouvelle invasion de ses produits. Il importe de rayer définitivement de notre code douanier la clause si dangereuse de la nation la plus favorisée, dont il a été fait dans le passé de si perfides usages.

Enfin, nous devrons être constamment en éveil sur ses agissements afin de démasquer dès le principe des « camouflages de commerce » auxquels les Allemands auraient recours en empruntant des noms étrangers ou en s'installant en pays neutres. En même temps, nous devrons, par une surveillance rigoureuse nous assurer de l'origine authentique des produits venant de l'étranger.

Exploitation intégrale, exploitation intensive, régime bancaire patriotique, code interallié pondérateur, telles sont pour M. de Ribes-Christofle les dispositions à prendre pour régénérer le commerce et l'industrie de la France.

Après un éloge de M. David-Mennet, le regretté président de la Chambre de commerce, M. Clémentel, ministre du Commerce, s'est expliqué sur son projet de création des régions économiques. Puis il a fait éloquemment appel à l'union des classes pour le service de la patrie :

— Je suis autorisé, a-t-il déclaré, à dire que, parmi les enseignements de la guerre, il en est un auquel le gouvernement de la République attache un très haut prix, à savoir la nécessité d'envisager sous un jour nouveau les rapports entre les chefs d'entreprises et la main-d'œuvre. A la notion stérile, d'ailleurs « made in Germany », de la lutte des classes, nous devrons substituer la notion de la collaboration des classes dans l'intérêt commun.

Les patrons français sont prêts, j'en suis certain, à pratiquer cette collaboration, qui est d'ailleurs une tradition française. Si certains hésitaient, je leur demande de chercher un exemple parmi ces grands industriels alsaciens que la victoire vient si heureusement de ramener au milieu de nous.

Du côté ouvrier, vous trouverez aussi, je puis vous en donner l'assurance, des dispositions toutes nouvelles. Les ouvriers ont beaucoup appris durant cette guerre, à la fois dans les tranchées et dans les usines de la défense nationale ; ils ont appris que la politique du moindre effort, de la sous-production, du malthusianisme économique, que la politique du sabotage plus ou moins perlé était une détestable politique, mauvaise pour eux comme pour l'ensemble du pays.

M. Clémentel voit dans l'augmentation méthodique de la production le meilleur moyen de concilier les exigences et les intentions des ouvriers et des patrons.

Le discours du ministre a été très applaudi.

Aujourd'hui dans LES ANNALES
LA BELGIQUE ET SON ROI
racontés et illustrés
40c LES ANNALES apprennent l'ANGLAIS à tous leurs lecteurs

Un conflit à l'Hôtel Majestic

Le personnel réclame une indemnité de brusque renvoi

Nos lecteurs savent que plusieurs grands hôtels parisiens viennent d'être réquisitionnés pour servir de résidence aux délégations étrangères qui doivent prendre part au Congrès de la paix. Or, si en différents endroits le personnel de l'hôtel a été gardé, il n'en a pas été de même pour les employés du Majestic qui ont été remplacés.

Immédiatement, les employés de l'hôtel Majestic se sont émus et voici ce qu'à ce sujet leur chef nous a dit hier :

— Quitter un hôtel à cette époque est, pour les employés, un très gros préjudice car non seulement ils n'ont que ces quelques mois d'hiver pour gagner l'argent qui leur est nécessaire pour l'année, mais, de plus, il leur est impossible de trouver actuellement une autre place.

Malgré cela, ils voulaient bien partir mais ils réclamaient, pour ce brusque renvoi, trois mois d'indemnité, soit au total 230.000 francs pour les 135 personnes qui avaient ici leur situation.

Ayant essuyé un refus, nous avons écrit à M. Clemenceau pour le mettre au courant de la situation. Or, je viens de recevoir un coup de téléphone du ministère de la Guerre pour me prévenir qu'en raison de son voyage à Londres le président du Conseil n'avait pas pu examiner notre cas et l'officier qui m'a parlé m'a demandé de faire patienter mes employés jusqu'à vendredi soir. Nous le ferons bien volontiers, et cela avec la certitude que justice nous sera accordée sans quoi nous refuserions, même par la force, de quitter l'hôtel.

LA DAME AUX CAMÉLIAS

Mademoiselle Doche, la créatrice de la « Dame aux Camélias », avait, aux approches de 80 ans, conservé le teint lacté de sa période des débuts. A ses jeunes émules qui lui demandaient son secret, elle vantait le miel de l'Attique et la glycérine chère à Lady Palmerston. Si elle avait connu « Le Glycomiel » elle aurait prôné cette gelée souveraine qui unit les vertus de l'Hymette aux certitudes scientifiques de l'hygiène. Dép. Feret fr., 37, f. Poissonnière, Paris.

FEUILLETON du Petit Journal du 5 Décembre 1918

— 27 — (*)

AMES DE FOUS

Scénario de Mme ALBERT DULAC

Films de la Ste Ame Cinématographes HARRY
61, rue de Chabrol. — Paris.

QUATRIÈME ÉPISODE

L'EXILÉE

IV. — **Au gîte** (Suite)

Gérard écoutait silencieusement. Il n'osait rien dire de peur de se trahir ; mais ses traits contractés témoignaient du chagrin qu'il éprouvait au fond de lui-même.

Il s'efforçait de trouver les mots de condoléance sympathique et banale qu'un homme bien élevé a pour ceux que le malheur vient de frapper.

— Etre si jeune, si belle, si artiste, murmurait-il... et mourir d'une façon si tragique !

Irène en avait assez entendu.

A quoi bon s'attarder plus longtemps ? Elle avait appris désormais tout ce qu'elle voulait savoir... Elle devinait l'émotion de Gérard sous le visage qu'il se composait... Lui seul était sincère et ignorait le crime dont elle avait été victime... Mais n'était-ce point Lola qu'il plaignait et accordait-il plus à sa victime que cette commisération banale que l'on éprouve pour ceux qui meurent jeunes ?

Encore une fois, elle douta de son amour pour elle, et n'étant plus soutenue par l'espoir qu'il l'aimait, elle sentit qu'elle partirait sans regret, n'ayant plus le courage de lutter contre l'adversité.

Alors, elle n'hésita point... elle s'éloignerait pour toujours...

Une seule idée la dominait maintenant : s'échapper sans être reconnue des criminels qui la tortureraient s'ils la reprenaient, fuir pour aller vivre loin, très loin, quelque part où elle ne souffrirait plus !...

Elle sortit de sa cachette, traversa rapidement la galerie, regagna son studio.

Un rayon de lune, projetant par la fenêtre sa clarté douce, l'éclairait, enveloppant le groupe de danseuses, sa dernière œuvre, encore sur la sellette de travail, d'une gaze argentée.

Elle prit dans son armoire un petit sac de voyage, y plaça rapidement une robe, une toque, un peu de linge, ses bijoux de jeune fille, de l'argent qui était resté dans un tiroir.

Le lendemain était assuré ainsi.

Où allait-elle diriger ses pas ? peu importait... elle l'ignorait... Tout ce qu'elle savait, c'est qu'elle devait partir, s'abandonner à sa destinée...

Plus tard, quand son esprit aurait retrouvé tout son calme et qu'on l'aurait tout à fait oubliée, elle aviserait avec Me Deschamps sur ce qu'elle devait faire.

Son chien, assis dans un fauteuil, la regardait.

Il semblait comprendre qu'elle se préparait à le quitter de nouveau et la suppliait de l'emmener avec elle.

Elle se pencha vers lui, l'embrassa tendrement.

—Que ferais-je de toi, mon pauvre Kiki ? lui dit-elle avec émotion... il faut que tu restes ici... tu ne seras pas malheureux !

Elle s'interrompit, et, d'une voix mélancolique :

— Peut-on être heureux loin de ce que l'on aime ?...

Et se tournant de nouveau vers le chien :

— Couche-toi et ne bouge pas... tu me trahirais !...

Elle ne pouvait pas songer à prendre le chemin par lequel elle était venue.

Elle ouvrit la fenêtre. Le studio était au rez-de-chaussée. Elle se laissa tomber sans peine dans le jardin.

Se glissant à travers les massifs de fusains, elle eut vite atteint la grille.

D'un dernier bond, elle fut dehors.

Elle était libre de nouveau.

Derrière elle, elle laissait tout ce qui avait été sa vie pendant vingt ans : Irène de Sombreuse était bien morte.

Mais comme elle allait s'éloigner pour toujours, elle entendit un bruit de voix.

C'étaient Lola et son frère qui reconduisaient Gérard jusqu'à la porte.

Elle s'arrêta encore et se dissimula dans l'ombre d'un des arbres de l'avenue.

— Cher monsieur, disait hypocritement Lola, ne tardez pas à revenir... Votre présence nous fait du bien dans notre malheur... Cela nous consolera de parler avec vous de la pauvre disparue !

— Je vous le promets, madame, répondit l'ingénieur.

Ils se serrèrent une dernière fois la main et Gérard partit dans la nuit.

Il avait dû se contenir devant Pedro pour ne pas laisser échapper son secret, mais maintenant il pouvait s'abandonner librement à sa peine.

De grosses larmes montaient de son cœur meurtri, coulaient en rosée tiède le long de ses joues et il faisait tous ses efforts pour ne point éclater en sanglots.

Il avait perdu Irène une seconde fois et, désormais, à jamais !

Mais comme il passait devant la jeune femme, celle-ci sortit doucement de sa cachette et, s'avançant vers lui, lui dit d'une voix apitoyée :

— Vous avez du chagrin ?

Un mot de Gérard, un cri de douleur, elle n'aurait pas eu le courage de ne point se faire reconnaître de lui, de ne pas lui ouvrir les bras, de ne pas lui avouer son amour, en lui demandant protection.

Mais ce mot, il ne le dit pas, ce cri, il ne le poussa point.

Il se contenta de menacer son interlocuteur du bout de sa canne :

— Va-t'en, gamin !

Alors, elle le laissa s'éloigner.

Son destin était fixé.

Une seconde fois, Gérard Dacier était passé à côté de l'amour.

Et comme une reine malheureuse, elle murmura à son tour la phrase mélancolique qui séparait pour toujours le passé de l'avenir :

— Rien ne m'est plus !...

V. — **La danseuse improvisée**

Le lendemain matin, après une nuit passée à l'hôtel, Irène ayant repris ses vêtements de femme descendit dans Paris.

Elle marchait devant elle, au hasard, la tête encore tout endolorie par les événements qui s'étaient déroulés la veille.

Après ces semaines de torture dans sa prison, cette liberté lui semblait délicieuse.

Elle allait sans but, sentant ses nerfs se détendre peu à peu au contact de cette foule bruyante, au milieu de laquelle elle était perdue sans que personne fît attention à elle.

Sous une porte cochère, un vieux mendiant, tournant d'un geste lent et désabusé la manivelle d'un petit orgue criard, égrenait les notes incolores de ce qui avait été autrefois peut-être une mélodie.

A côté de lui, immobile et résigné, un chien hirsute et crotté, paraissant aussi désintéressé que son maître de ce qui se passait autour d'eux, tenait une sébile dans la gueule.

Elle s'approcha et y laissa tomber une pièce blanche.

— Ce sera pour payer ma paire d'espadrilles ! murmura-t-elle, en riant en elle-même au souvenir de la façon dont elle se les était procurées.

Bientôt ainsi elle arriva dans le quartier populeux des faubourgs.

Ce spectacle nouveau pour elle des ménagères faisant leur marché, des ouvriers se rendant à leur travail, des petites voitures longeant, en file ininterrompue, les trottoirs, au milieu des cris des marchands, lui ouvrait les yeux sur un monde qu'elle ignorait et distrayait son cerveau meurtri par toutes ses épreuves douloureuses.

Elle s'intéressait à tout ce mouvement de la rue, si différent des solitudes apaisantes de l'avenue Raphaël, à cette gaîté, à cette activité d'abeilles bourdonnant autour de leur ruche, dans le clair soleil d'une belle matinée.

Ce fut ainsi qu'elle se trouva, tout à coup, devant la gare de Lyon.

Elle se sentit fatiguée.

Elle avisa un petit café et décida de s'asseoir quelques minutes à la terrasse pour se reposer.

Presque toutes les tables étaient déjà occupées et, à chaque instant, quelque taxi s'arrêtait, amenant un nouvel arrivant avec ses valises.

Tous ces gens-là causaient haut, discutaient bruyamment, s'interpellaient de tous côtés.

Il n'était point difficile d'apprendre, rapidement, que c'étaient les artistes d'une troupe d'opéra, au grand complet, en partance pour le Caire.

Ténors, barytons, contraltos, sopranos, choristes, danseuses, jusqu'aux musiciens, aux machinistes et aux habilleuses, rien n'y manquait et rendez-vous leur avait été donné dans ce café avant de prendre le train pour Marseille où ils devaient s'embarquer pour le pays des Pharaons.

Un départ est toujours un peu mélancolique, fût-ce quand il s'agit de conquérir des lauriers dans le théâtre merveilleux où fut créée *Aïda*.

(*A suivre*) GUY DE TERAMOND.

(*) Copyright by Guy de Téramond 1918.
Droits de reproduction réservés.

5 heures du matin **DERNIÈRE HEURE** 5 heures du matin

LA VISITE des Souverains belges

Au-devant du roi et de la reine

Le ministre de Belgique, le baron de Gaiffier d'Hestroy, quittera Paris en automobile, dans la matinée, pour se rendre à Chantilly où il saluera les souverains, puis il prendra place dans le train royal ainsi que les personnages composant la mission française désignée pour accompagner le roi et la reine pendant la durée de leur séjour à Paris, mission dont voici la composition :

Le vice-amiral Ronar'ch, le colonel Joannard, du 5e dragons ; le capitaine de frégate Portier, attaché à la personne du Président de la République. En outre, sera attaché à la personne du duc de Brabant, le chef d'escadrons Muller, de l'état-major de l'armée.

Emplacements réservés aux soldats et aux sociétés

Cet après-midi, à 14 heures, des emplacements seront réservés :

1° Aux officiers de l'armée belge en résidence officielle à Paris, à la gare du Bois-de-Boulogne, à la droite du gouverneur militaire ;

2° Aux officiers français et alliés, à l'Etoile, sur le terre-plein de l'Arc de Triomphe, face à l'avenue Kléber ;

3° Aux permissionnaires de l'armée belge, au rond-point Marigny.

Les officiers et hommes de troupe belges permissionnaires devront être rendus au plus tard à 13 h. 30.

La légation de Belgique nous prie, en outre, de dire qu'il n'y aura pas de tribune pour la colonie belge de Paris, mais seulement une enceinte réservée sur le parcours du cortège royal. Cette enceinte se trouvera avenue des Champs-Elysées, en face du Grand Palais.

Les différentes sociétés dont la constitution date d'avant la guerre et qui s'y présenteront en corps, y seront admises.

Vendredi 6 décembre

Dans la matinée, Sa Majesté le roi visitera l'Asile belge de Courbevoie et le Foyer du Soldat belge (107, quai de Valmy). De son côté, Sa Majesté la reine se rendra à l'hôpital Cochin où elle visitera une salle de blessés militaires. Elle ira ensuite visiter l'église Saint-Gervais, l'hôpital Albert-Ier et l'Œuvre des secours de guerre, place Saint-Sulpice.

A midi 30. — Déjeuner au ministère des Affaires étrangères.

A 14 h. 45. — Réception à l'Hôtel de Ville. (Itinéraire de l'aller : quai d'Orsay, pont et place de la Concorde, rue Royale, boulevard de la Madeleine, rue des Capucines, rue de la Paix, place et avenue de l'Opéra, rue de Rohan, rue de Rivoli, rue Saint-Denis, place du Châtelet, avenue Victoria. Retour : avenue Victoria, rue Saint-Martin, pont de Notre-Dame, rue de la Cité, parvis de Notre-Dame, Petit-Pont, rue du Petit-Pont, rue Saint-Jacques, boulevard Saint-Germain, quai d'Orsay.

A 18 h. 30. — Départ de Leurs Majestés et de Son Altesse Royale le prince héritier (gare des Invalides).

Un appel du "Secours de guerre"

A l'occasion de la visite de la reine des Belges au Secours de guerre de Saint-Sulpice, visite à laquelle assisteront quinze cents enfants, petits réfugiés belges et français, l'œuvre du Secours de guerre demande aux commerçants et aux mamans parisiens d'approvisionner en gâteaux et petits fours la « dînette » qui sera offerte aux enfants et permettra à ceux-ci de fêter à leur façon la visite de la reine Elisabeth.

Le nouveau ministre de la Guerre belge est retrouvé

(*De l'envoyé spécial du* Petit Journal)

Bruxelles, 4 Décembre. — Je vous avais dit que l'on était sans nouvelles de M. Masson, député, ministre de la Guerre du nouveau cabinet, qui avait été déporté par les Allemands.

On vient de m'apprendre qu'il a été enfin retrouvé à la frontière allemande. Il rentre avec 600 prisonniers civils et militaires qu'il a groupés autour de lui pour les rapatrier.

Les opérations de notre marine en Méditerranée orientale

M. Leygues a présenté hier à la commission de la Marine un exposé complet des opérations que les forces navales françaises poursuivent dans la Méditerranée Orientale, dans la mer Noire et dans l'Adriatique. Il a montré la grandeur du rôle que la marine a joué pendant la guerre en assurant la liberté des mers.

Le ministre de la Marine a rendu compte de la manière dont les causes des armistices conclus avec l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Turquie sont exécutées. Il a établi le bilan des forces navales qui resteront à l'ennemi après la livraison des unités réclamées par l'Entente. Il a révélé ce fait qu'en 1918 l'Allemagne, pour continuer la construction de ses sous-marins, a été obligée de dépecer un certain nombre de ses cuirassés des anciens types.

M. Leygues a insisté sur l'intérêt vital que présente pour la France la solution du problème naval ; la puissance maritime étant indispensable au développement économique et politique de la nation.

Congé à certaines catégories de marins. — Le ministre de la Marine a décidé de renvoyer dans leurs foyers, à la date du 10 décembre courant, sauf décisions motivées dont il lui serait rendu compte, les marins et militaires en retraite, rappelés ou maintenus dans les corps ci-après : marins des directions des ports, guetteurs des sémaphores, gendarmerie maritime, surveillants des prisons maritimes, garde-consigne, marins pompiers qui ont terminé la période quinquennale pendant laquelle les retraités sont à la disposition du département ou qui ont atteint l'âge de 55 ans ou de 50 ans, suivant le corps.

M. Wilson ira-t-il à Lille ?

Le Président Wilson devant visiter, au cours de son voyage en France, les champs de bataille de Flandre et de Belgique, on espère qu'il s'arrêtera à Lille en cours de route. On en parle déjà dans les cercles officiels. Notre illustre allié ne peut, en effet, refuser sa visite à la grande cité martyre du Nord envahi. Et Lille s'apprête à faire au chef d'une grande nation amie une réception digne de lui.

La catégorie T des cartes d'alimentation

Le ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement vient d'adresser aux préfets une circulaire comprenant la liste des industries, professions et situations diverses pouvant motiver, en vue de la délivrance des cartes individuelles d'alimentation, le classement des consommateurs dans la catégorie T.

Cette liste, qui paraît ce matin au *Journal officiel*, annule et remplace le tableau annexé à la circulaire du 10 décembre 1917.

AIX-LA-CHAPELLE premier otage

(*De notre correspondant accrédité aux armées*)

Aix-la-Chapelle, 3 Décembre.

Hier, à 2 heures de l'après-midi, nous atteignions Aix-la-Chapelle. Faubourg populeux. A l'octroi, les soldats belges font ce que, pendant quatre ans, les soldats boches ont fait chez eux : ils contrôlent, ordonnent, tranchent. On ne sort plus de la ville, on n'y entre plus et pas de discussion ! Les magasins sont ouverts. Beaucoup de gens dans les rues. Nous en appelons pour demander notre direction. Tous se rendent à notre signe, nous servent. Nous voilà devant l'hôtel. On n'a pas vu beaucoup d'uniformes ennemis encore. La foule, à plusieurs pas, fait cercle. Foule indécise qui ne sait pas ce qui peut lui arriver. A l'hôtel, les voix ne sont pas assurées. Sortons.

Les habitants sont dehors, désœuvrés, inquiets, mal à l'aise. S'ils se promènent, c'est qu'il leur serait trop lourd par ces journées de demeurer chez eux. Ils savaient bien que l'Allemagne avait cédé et qu'eux seraient otagés. Mais, entre savoir et éprouver, que d'espérances ! Or l'espérance, depuis ce matin, est morte. L'occupation se fait. Bruxelles, Anvers, Gand et vous, Lille, Douai, Cambrai, Laon, ouvrez les yeux ! La revanche commence.

Ce sont les Belges qui sont à Aix-la-Chapelle. A trois heures, la première affiche sort ; elle est blanche.

« En mon quartier général, ce jour, à Aix-la-Chapelle, moi colonel Gracia, commandant les troupes belges, j'ordonne... »

Et il ordonne ce que von Bissing arrivant à Bruxelles ordonna. *J'ordonne !*

« Tous les habitants sont tenus de rester chez eux à partir de 7 heures du soir jusqu'à 5 heures du matin, heure belge. Tous les établissements publics, cafés, théâtres, cinémas, seront fermés. Dix otages se rendront au reçu de mon ordre à l'Hôtel de Ville. Tout civil est tenu de se découvrir au passage d'un officier et de descendre du trottoir. Qui trangressera mes ordres sera arrêté sur-le-champ et fusillé sans autre forme de procès. »

Dix-sept articles dans ce goût ! Bruxelles, Lille, relisez bien : vous êtes vengées.

Aix-la-Chapelle alors sent la défaite. Ce n'est pas pour rire que nous sommes vainqueurs. La physionomie de la ville change. Les hommes lèvent leur chapeau, descendent du trottoir. Ce vin, c'est eux qui l'ont tiré, qu'ils le boivent !

L'humanité est diverse. On voit des gens qui, pour ne pas se plier aux ordres, rentrent ; d'autres, qui cherchent l'occasion de saluer. Les femmes se tiennent par le bras comme pour être plus fortes. C'est le premier jour. Le temps fait bien les choses. Ça s'adoucira. Les gamins portent le calot rond des soldats allemands. La jeunesse a son héroïque espièglerie. Il en est deux qui ont des ampoules électriques dans les mains. Comme par hasard, en passant devant nous, ils les laissent tomber. Cela imite une petite bombe. Gosses de France et de Belgique, vous leur en avez fait d'autres !

Il y a de la peur. Entrés à plusieurs dans une bijouterie, alors que nous choisissons, l'un de nous découvre sur une étagère les bustes de Guillaume et de son fils. La bijoutière croit que c'est le signal de je ne sais quelle tragédie. Elle se met à pleurer. Nous sommes Français, madame !...

Il y a de la rage. Ceux qui habitent notre hôtel mangent dans la même salle, font comme si nous étions de purs esprits, c'est-à-dire ne nous voient pas. Ils savent que nous les voyons. Ils s'offrent, pour nous montrer qu'ils ne sont pas vaincus, de nombreuses bouteilles de vin du Rhin, et chacun sait que les vaincus ne font pas la fête... Mais nous en buvons autant.

Il y a l'appel au vieux Dieu allemand. Dans le cœur du Dôme, face au trône de Charlemagne, le Saint-Sacrement est exposé. C'est l'office du repentir. Il durera quatre jours, — l'office.

Sept heures arrivent. La ville est vide. Le colonel Gracia n'a pas eu besoin de parler deux fois. Il avait ordonné aussi que tous les rez-de-chaussée restassent éclairés jusqu'à huit heures. Ils sont allés plus loin, ils veulent donner des gages : les lampes électriques, le long de la cité déserte, dans les vitrines brûlent toute la nuit. Pendant ce temps, on affiche une proclamation de Foch, le maréchal de France.

Ont-ils à manger ? Les boutiques des marchands d'alimentation n'offrent rien. Charcuteries, boucheries, épiceries n'ont pas un repas à l'étalage. A l'hôtel pourtant, le menu est correct et l'addition, n'est-ce pas, Français et Belges qui avez connu ça, l'addition, c'est la mairie qui la paye.

Et, ce matin, ils ont courbé le front. Les troupes d'Albert Ier ont fait leur entrée. En France, il n'y aurait pas eu une âme dehors ; là, il y en a. Ils défilent, les soldats du petit royaume qui se rebiffa ; ils passent devant la statue de Germania tenant sa couronne à la main, devant celle de Guillaume Ier. Ils leur envoient de formidables bouffées de *Sambre-et-Meuse*. Un dizième de la ville regarde ça de la rue et des fenêtres. Le drapeau passe, des têtes restent couvertes. Le chapeau vole sous le geste d'un Belge ! Ils passent, fiers et solides ; ils sonnent de tous leurs poumons. Ils disent : C'est nous, le roitelet, qui chantons aujourd'hui sur la carcasse de l'aigle ! Des femmes pleurent. Pourquoi ces larmes ne sont-elles pas les premières de la guerre ? Cela nous aurait touchés.

Albert Londres.

On peut téléphoner librement en Seine-et-Marne et Seine-et-Oise

Par suite du rattachement à la zone de l'intérieur des départements de Seine-et-Marne et de Seine-et-Oise en entier, il est possible, dès à présent, de téléphoner sans autorisation spéciale, tant à partir des postes d'abonnement que des cabines publiques dans toute l'étendue du groupe constitué par les départements de la Seine, de Seine-et-Marne et de Seine-et-Oise.

NOUVELLES DIVERSES

C'est le dimanche 22 décembre, à 2 heures, que se tiendra à Paris, salle des Ingénieurs civils de France, 19, rue Blanche, la réunion des maires et adjoints des communes sinistrées des arrondissements d'Arras et de Béthune.

— On nous annonce que la *Tribune du Fonctionnaire*, organe mensuel de la Fédération des Associations professionnelles des employés de l'Etat, 25, rue Serpente, à Paris, qui avait cessé sa publication, va reparaître à nouveau.

— L'Union de la Chambre syndicale des couturières et assimilées organise une tombola pour le 8 décembre prochain. Faite au profit des orphelins et de sa caisse de secours, un appel est fait à toute personne qui voudrait envoyer des dons. Les adresser au siège social, 68, avenue de Breteuil.

L'AMERIQUE serait aussi pour le châtiment

Londres, 4 Décembre. — L'agence Reuter dit avoir des raisons de croire que les opinions exprimées au cours des conférences de Londres et de ces deux derniers jours ont été entièrement communiquées au Président Wilson et que la communication lui est parvenue avant son départ pour l'Europe.

Il y a aussi des raisons de croire que les conseillers de M. Wilson sont d'avis que les opinions des alliés, siégeant en conférence à Londres, s'accorderont vraisemblablement avec celles du Président lui-même sur la situation de l'ex-kaiser.

Dans les milieux autorisés on est d'avis que ce dernier ainsi que ceux qui ont été coupables de violations du droit des gens au cours de la guerre doivent être jugés par un tribunal des gouvernements associés comprenant les représentants des pays qui ont souffert le plus au cours de la guerre.

Le prince Henri de Prusse ne reconnaît toujours qu'un chef : le Kaiser

Bâle, 4 Décembre. — Le prince Henri de Prusse publie dans la *Gazette de la Croix* une déclaration adressée à tous les membres de la maison royale de Prusse, dans laquelle, après avoir rappelé le rescrit du roi du 28 novembre dernier, il dit :

Comme l'aîné des membres de la maison royale de Prusse habitant actuellement la Prusse, ej déclare que, malgré le nouvel état de choses en Prusse et dans l'empire que, sous la pression des événements, je suis contraint de reconnaître, je m'efforcerai d'aider le gouvernement régulier et légal pour arriver à un état de choses supportable mais que, d'un autre côté, je me considère comme lié jusqu'à la mort à la personne de notre roi ; je ferai tout ce qui est mon pouvoir pour qu'il ne lui soit fait aucun tort ; je le reconnais sans réserve comme mon seul chef. En faisant connaître ce point de vue à tous les membres de la maison royale, j'espère d'eux qu'ils auront les mêmes idées.

Défense d'interpeller le gouvernement hollandais au sujet du Kaiser

La Haye, 4 Décembre. — Le socialiste révolutionnaire Wumskoop a demandé aujourd'hui, en séance de la seconde Chambre, la permission d'interpeller d'urgence le gouvernement à propos de l'arrivée de l'ex-kaiser et du passage des soldats allemands à travers le Limbourg. La Chambre décidera demain si la permission sera accordée.

M. Wumskoop avait demandé la discussion immédiate, parce que la question de l'ex-kaiser était éminemment urgente et pouvait mettre en danger l'importation des vivres d'outre-mer. Cette proposition fut rejetée par 59 voix contre 4, celles des socialistes révolutionnaires.

Le social-démocrate Schaper a annoncé que sa fraction s'opposait à la discussion immédiate de cette interpellation.

Désormais Hindenburg n'aura que la ration des soldats

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Zurich, 4 Décembre. — La *Germania* annonce que le Conseil des ouvriers et soldats de Berlin a décidé que désormais le maréchal Hindenburg n'aurait que la ration ordinaire des soldats.

Le journal demande si Liebknecht et ses amis qui ont dépensé 800 millions de marks pendant les trois dernières semaines se contentent eux aussi de la ration du troupier.

LE CONFLIT entre le Chili et le Pérou

L'intervention des Etats-Unis

Washington, 4 Décembre. — Relativement aux nouvelles parvenues de Santiago, disant que les Etats-Unis seraient disposés à proposer une solution concernant la contestation de Tacna-Arica, on annonce que le Département d'Etat n'a fait aucune suggestion relativement au territoire contesté, mais il a recommandé de faire tout le possible pour maintenir des relations pacifiques entre le Chili et le Pérou.

ARTHUR GEISSLER EXPULSÉ

L'Allemand Arthur Geissler, condamné à quatre années d'emprisonnement par la cour d'appel de Paris pour irrégularités dans la gestion financière de l'hôtel Astoria qu'il administrait, vient d'être extrait du dépôt de concentration de Viviers (Ardèche) et conduit en Suisse. Il a obtenu des autorités fédérales un permis de séjour de trois mois renouvelable et s'est installé à Genève où réside sa famille. En quittant la France, il a manifesté l'intention de consacrer ses efforts à sa réhabilitation.

L'instruction contre M. Charles Humbert

M. Sébille, contrôleur des services de recherches de la Sûreté générale, déjà entendu ces jours derniers, a déposé hier à nouveau sur les faits se rattachant à Berthon, l'officier d'administration, condamné à la déportation il y a dix mois pour espionnage et qui a porté des accusations contre M. Charles Humbert. Le sénateur de la Meuse a été interrogé dans l'après-midi par le lieutenant Jousselin.

LES SPORTS

CYCLISME

Les Six Jours de New-York. — Dans la nuit de dimanche à lundi, 2 décembre, à minuit, sur la piste de Madison Square (160 m. au tour), a été donné le départ de la grande course annuelle de Six-Jours, aux équipes suivantes : Fred Hill et Grenda ; Carmen et Debaets ; Carry et Madden ; Lang et Byron ; Kopski et Coburn ; Grim et Thomas ; Hanley et Lawrence ; Chapman et Wiley ; Madonna et Bello ; Verri et Drobach ; Mac Namara et Magin ; Kramer et Dupuy ; Weber-Eaton ; Gerwig-Keller, et les frères Dowker, représentant les Etats-Unis, le Canada, l'Italie, la France, l'Angleterre, la Belgique, l'Australie et la Suisse.

A la vingt-septième heure, quatorze équipes sont encore ensemble sur les quinze ayant pris le départ. Seule l'équipe des frères Dowker s'est fait prendre un tour. Cinq cent vingt-deux milles et neuf tours sont couverts en ce laps de temps, distance qui reste loin des records.

LE JEUDI SCOLAIRE

Aujourd'hui, à 2 h. 30 :

Football Association. — Championnat de Paris. — Lycée Henri IV et Lycée Charlemagne, 64, allée Monceau, au Perreux. — Lycée Saint-Louis et Ecole des Travaux Publics, à Arcueil, route de Bourg-la-Reine. — Ecole d'Electricité Violet et Ecole Supérieure de Commerce, à Bondy. — Collège Sainte-Barbe et Lycée Hoche, 199, rue de Paris, à Vanves. — Lycée Buffon et Lycée Carnot, au Stade de Colombes. — Lycée Condorcet et Lycée Janson-de-Sailly, au Stade de Colombes. — Lycée Louis-le-Grand et Lycée Lakanal, à Bezons. — Ecole des Hautes Etudes Commerciales et Lycée Pasteur, au Polo Club de Bagatelle.

Cross Country. — A Saint-Cloud, 1, avenue du Palais, cross de 5 kil. 500 ouvert à tous les scolaires de la région parisienne.

COMMENT l'union du Monténégro à la Serbie fut votée

Berne, 4 Décembre. — On mande de Zagreb (Agram) :

La grande Assemblée nationale du peuple de Monténégro, qui déclara la déchéance du roi Nicolas et la réunion du Monténégro à la Serbie, fut élue par le suffrage universel. Chaque kapétanie qui, auparavant, envoyait à la Skoupchtina un député, en envoya trois.

Selon une ancienne habitude, l'ordre à l'Assemblée nationale fut assuré par les vieillards du pays.

La réunion à la Serbie et par conséquent à la Yougo-Slavie fut proclamée à l'unanimité. — (*Havas.*)

Le Banat s'unit à la Serbie et au Monténégro réunis

Bâle, 4 Décembre. — On mande de Laibach :

Les représentants du peuple du Banat, de la Batchka, du Srem et de la Slavonie ont déclaré la réunion de ces pays à la Serbie et au Monténégro unis. — (*Havas*).

L'organisation pacifique et durable de l'Europe centrale

Les représentants des quatre Conseils des nations de l'Europe centrale, polonais, roumains, tchéco-slovaques et yougo-slaves, réunis au comité parlementaire d'action à l'étranger, recherchaient depuis longtemps, dans des conférences communes tenues à Paris, les conditions de l'organisation pacifique et durable de l'Europe centrale. Ils déclarent que c'est seulement dans l'accord permanent des quatre nations polonaise, roumaine, tchéco-slovaque et yougo-slave, qu'elle peut être réalisée.

Aucune difficulté ne devra faire échec à ce principe qui dominera toute leur politique. Des accords économiques soutiendront et favoriseront l'accord politique.

CE QUE DIT LA PRESSE

LES SOUVERAINS BELGES A PARIS

De la **Victoire** (M. Gustave Hervé) :

Le roi Albert et la reine ont conquis la sympathie de toute la France, le jour où, sans hésiter, le premier août 1914, ils ont refusé de s'incliner devant la violence allemande, préférant l'invasion et l'exil au déshonneur. Leur popularité est devenue immense quand on les a vus supporter avec une si noble constance les douleurs de l'exil et partager avec simplicité et avec crânerie les privations et les dangers de leurs soldats. Ils ont été, pendant ces quatre années d'épreuves, l'orgueil de leur peuple. Ils ont été à la peine : il est juste qu'ils soient aujourd'hui à l'honneur !

De l'**Evénement** (M. Pierre Berthand) :

Paris a fait au roi d'Angleterre une réception splendide. Il ne la fera pas moins belle au roi de Belgique. Même dans les jours sombres que nous avons traversés, personne n'a oublié en France les sentiments d'émotion, d'admiration, de gratitude aussi que nous éprouvâmes tous lorsque l'on vit un si petit peuple, avec une si petite armée, se dresser contre le colosse allemand et lui interdire son sol.

La partie était inégale et le pas lourd de l'envahisseur a longtemps martelé cette terre héroïque. Mais la beauté du geste fut précisément dans cette inégalité. Ni la nation, ni son roi ne mesurèrent le péril. L'honneur parlait. Sa voix seule fut écoutée.

De l'**Homme Libre** :

Il n'est pas dans le monde figure plus haute que celle d'Albert Ier. Ce souverain, fier comme son peuple — et c'est peut-être bien l'éloge auquel il sera le plus sensible — ne se troubla pas un instant en face de l'adversité. Tenter contre l'envahisseur une résistance vouée à un échec certain, c'était s'exposer à perdre sa couronne ; c'était, en tout cas, se condamner à l'exil pour un temps indéfini. Albert Ier n'hésita pas. La Belgique non plus. Le roi et la nation furent dignes l'un de l'autre.

C'est l'un et l'autre que le peuple de France acclamera aujourd'hui dans l'allégresse, toujours accrue, de la victoire.

Du **Figaro** (M. Alfred Capus) :

Paris va acclamer tout à l'heure, dans le couple royal de Belgique, les deux personnalités sinon les plus puissantes, du moins les plus héroïques de la guerre, celles qui représentent la première protestation du droit contre la violence allemande.

Du livre d'or que les soldats de l'Entente, en effet, ont rempli de leurs exploits pendant la guerre, le roi Albert Ier a écrit la première page. N'est-ce pas le meilleur salut à adresser à nos hôtes que de le rappeler ?

De la **France Libre** (M. Compère-Morel) :

Que serait-il advenu de la France ? Quel aurait été le sort de ses libertés ? A quel degré d'asservissement l'Europe serait-elle tombée si la petite Belgique avait failli au Devoir et s'était inclinée devant le militarisme prussien ?

Aussi n'aurons-nous jamais trop de reconnaissance envers elle et ne lui prouverons-nous jamais assez combien son geste noble et grand nous a touchés.

Et, en nous inclinant devant la reine de Belgique et le roi Albert, nous ne faisons que rendre un hommage bien mérité à ceux dont la haute conscience symbolise si bien la bravoure et l'honnêteté de leurs sujets.

Ils devront mettre leurs usines au service des usines détruites

Lille, 4 Décembre. — Le Conseil général a adopté à l'unanimité un vœu de son président, M. Vancauwenberghe, tendant à ce que des dispositions soient prises lors des pourparlers de paix pour assurer le retour de toutes les machines enlevées par les Allemands dans les usines du territoire occupé et que les usines allemandes correspondantes aux usines saccagées soient astreintes au travail pour le compte des industriels sinistrés, avec du personnel français envoyé en Allemagne.

Le ravitaillement du Nord

Le Conseil général du Nord rend hommage aux efforts incessants du préfet, M. Naudin, du directeur du comité de ravitaillement, M. Labbe et de ses collaborateurs, pour l'amélioration des conditions du ravitaillement des populations du Nord libérées, et leur adresse l'expression de sa gratitude, associant à cet hommage le ministre du Ravitaillement, dont la bienveillante sollicitude s'est déjà fait sentir d'une façon heureuse.

M. Baudon, adjoint au maire de Lille, a télégraphié au sous-secrétaire d'Etat, M. Vilgrain, pour lui déclarer que le ravitaillement de Lille s'opérait aussi normalement que les circonstances le permettaient. Ceci, pour couper court aux bruits de démission de la municipalité qui avaient couru et que, du reste, nous avions démentis.

Pour la conservation des tombes des soldats inhumés en pays envahis

Sur l'emplacement des travaux de reconstruction à effectuer en pays jadis envahis, on va trouver des tombes de soldats morts au champ d'honneur. Va-t-on les respecter ?

Le conseil municipal d'Argenteuil vient d'avoir l'heureuse pensée de voter un vœu demandant que le gouvernement fasse respecter les tombes isolées ou non se trouvant dans des propriétés privées. En certains cas, les sépultures, après une soigneuse identification, pourraient être transportées dans les cimetières ou ossuaires.

Nous rappelons aux malades de l'intestin qu'on peut se défendre contre n'importe quelle maladie, à la condition que les fonctions intestinales soient accomplies normalement, c'est-à-dire sans constipation ni diarrhée. Aussi recommandons-nous d'une façon pressante l'essai d'un remède récemment découvert : "l'Entéricure", qui fait merveille contre les affections de l'intestin et principalement chez les arthritiques souffrant d'entérite. — "L'Entéricure" se trouve dans toutes les bonnes pharmacies et au dépôt, 111, rue du Mont-Cenis, à Paris Laboratoire du Docteur Gustin). — Envoi franco contre timbres ou mandat de 5 francs (impôt compris).

Courrier des Théâtres

COMÉDIE-FRANÇAISE. — *La Parisienne*, comédie en trois actes de Henry Becque. — *Les uns et les autres*, comédie en un acte en vers de Paul Verlaine.

Un groupe voulait manifester contre le titre injurieux selon lui pour notre Parisienne, admirable, sublime en ces années de guerre ; il y a sagement renoncé, l'auteur n'a jamais songé à généraliser, et la Parisienne n'a point besoin qu'on la défende. Seigneur gardez-nous contre nos amis

La comédie de Henry Becque est-elle un chef-d'œuvre ? Tout le monde ne le pense pas, toutefois on est unanime à la trouver des plus remarquables et très digne de rester au répertoire de la Comédie

On la pourrait jouer avec un peu plus de vivacité, mais difficilement avec plus de talent que ne l'ont fait Mme Berthe Cerny, MM. de Féraudy, Henry Mayer et aussi M. Roger Gaillard.

Le même soir on donne *Les uns et les autres* de Paul Verlaine ; c'est un acte aimable, joli, artistiquement encadré, agréablement joué, mais Verlaine a fait mieux que cette œuvrette. — **Georges Boyer.**

OPÉRA-COMIQUE. — Les répétitions de la *Fille de Madame Angot*, pour la splendide matinée du 28 décembre, organisée par les directeurs de l'Opéra-Comique, sous le patronage du Syndicat de la Presse Parisienne, au bénéfice du Noël des petits Alsaciens-Lorrains suivent leur cours.

A la distribution magnifique que nous avons donnée, ajoutons les noms de Mlles Marie Lecomte (Hersilie) ; Cécile Sorel (Mme Herbelin), Berthe Cerny (Cydalise), Yvonne Chazel (Mme Ducoudray), Robinne (Babet), Huguette Duflos (Javotte), Henriquez (Thérèse) et des artistes renommés qui interpréteront les autres rôles et les Merveilleuses (par ordre alphabétique) : Mlles Paule Andral, Brohly, Brunlet, Briey, Camia, Clavel, Coutura, M.-L. Derval, Delécluse, Exiane, Garchery, Mad. Mathieu, Marydorska, Marzanne, Marini, Marcelle Praince, Marnac, Parry, Jane Renouardt, Tissier, Vally, Vuilbert, Maggy Warna, etc.

SARAH-BERNHARDT. — Demain, à 8 h. précises, première représentation, à bureaux ouverts, de *L'Aiglon*, le chef-d'œuvre d'Edmond Rostand, avec la remarquable interprétation suivante : Mme Simone : Duc de Reichstadt ; Signoret : Flambeau ; Calmettes : Metternich.

Les cartes d'invitation portant la date du 3 seront naturellement valables pour la première représentation de demain vendredi.

Les coupons pris pour la matinée d'aujourd'hui seront valables pour la matinée du jeudi 12 ou remboursés avant le 10 courant.

PALAIS-ROYAL. — *Le Filon*, le fameux vaudeville, merveilleusement interprété par tous ses incomparables créateurs, sera donné aujourd'hui en matinée et en soirée.

ATHENEE. — A partir d'aujourd'hui, *Le Couché de la Mariée* sera donné en matinée supplémentaire le jeudi.

CLUNY. — *Le Contrôleur des Wagons-Lits*, le vaudeville au succès inépuisable, l'un des chefs-d'œuvre du genre, sera donné aujourd'hui en matinée et en soirée, avec une interprétation d'élite.

MONCEY. — En matinée et en soirée : *Gillette de Narbonne*, avec Mlle Rosalia Lambrecht.

Matinée 2 h. 30 **APOLLO** Soirée 8 h. 30
L'OPÉRETTE A GRAND SPECTACLE
La Reine Joyeuse
Albert BRASSEUR — Jane MARNAC
Fernand FREY et A. SIMON-GIRARD — Juliette DARCOURT et NAPIERKOWSKA
Les Beauty Girls et 120 jolies femmes dans
LA FÊTE PERSANE

NOUVEAU CIRQUE
Aujourd'hui, matinée et soirée DE GALA
FORMIDABLE PROGRAMME
CORN et MADY — E. P. LOYAL — BIJOU et GOLIATH — MAGGUY — SENN
LES ALEXIS — LAKITTA — SALVATOR et son Cirque miniature
Location de 11 heures à 19 heures

Gaumont Palace
Au programme de demain
SESSUE HAYAKAWA
le grand artiste Japonais dans
ŒIL POUR ŒIL
Cinémadrame en 3 actes
Grand Orchestre de 60 exécutants
L'entrée triomphale des Français à Strasbourg
Les Souverains alliés en France
The Ladies scotch orchestra
Attractions les plus variées

AU CASINO DE PARIS. — A la fois spirituelle et somptueuse, la revue *Pa-Ri-Ki-Ri* est, en outre, interprétée par Mistinguett, Chevalier, Saint-Granier et Dorville, incomparable quatuor de comiques et le prodigieux danseur Oyra, du Palace de Londres. Aujourd'hui, matinée et soirée.

Les soldats de la division de chasseurs à pied du général Brissaud-Desmaillet, de la fameuse division Alsace, ont assisté, hier après-midi, avec leur chef et leurs officiers à une représentation spéciale de la revue *Pa-Ri-Ki-Ri*.

AUX FOLIES-BERGERE. — Au cours de la représentation de gala de ce soir, on applaudira la *Brabançonne*. Tous les soirs, à 8 h. 30, *Zig-Zag*.

A L'OLYMPIA, tous les Parisiens et tous nos hôtes alliés viendront aujourd'hui, en matinée ou en soirée, pour acclamer la *Brabançonne*, chantée par une délégation des héros de l'Yser.

CONCERT MAYOL. — Matinée et soirée, Prince Rigadin et sa troupe dans l'hilarant vaudeville de Rip, *Un Mari Monté !* pièce leste. Partie de concert : 25 artistes.

GAUMONT-PALACE, 2 h. 15 et 8 h. 15. — *A la Gloire du Fantassin Français* et *Petit Bob, Enfant Trouvé.*

CIRQUE MEDRANO, 2 h. 1/2, matinée.

BELLE JARDINIÈRE
2, Rue du Pont-Neuf, PARIS
VÊTEMENTS Confectionnés et sur Mesure
Envoi franco du Catalogue et d'Echantillons sur demande.
SUCCURSALES :
PARIS, 1, Place de Clichy; LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, NANCY.

Programme des Spectacles

Opéra, 7 h. 1/2. — Aïda.
Français, 1 h. 1/2. — Notre Jeunesse, Poésies, Les Uns et les Autres ; 8 h., Esope, Poésies, Deux Couv.
Opéra-Comique, 1 h. 1/2. — Le Jongleur de Notre-Dame, Paillasse ; 8 h. 1/4, Le Roi d'Ys.
Odéon, 2 h. — L'orphelin de la Chine, La Jalousie du Barbouillé ; 7 h. 3/4, Bertrand et Raton.
Vaudeville, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — La Revue de Paris.
Réjane, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Notre Image.
Châtelet, 2 h., 8 h. — La Course au Bonheur.
Sarah-Bernhardt, Rel. — (Vendredi, 8 h., L'Aiglon).
Gaîté, 2 h. 1/4. — Si j'étais roi ; 8 h., La Vivandière.
Variétés, 2 h. 1/2, 8 h. 1/4. — La Dame de Monte-Carlo.
Palais-Royal, 2 h. 1/2, 8 h. 1/4. — Le Filon.
Scala, 2 h. 1/2, 8 h. 1/4. — La Gare Régulatrice.
Antoine, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Le Traité d'Auteuil.
Renaissance, 2 h. 1/2, 8 h. 1/4. — Chouquette et son as.
Porte-Saint-Martin, 2 h., 8 h. — Samson.
Gymnase, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — La Vérité toute nue.
Bouffes-Parisiens, 2 h. 1/2, 8 h. 3/4. — Phi-Phi.
Athénée, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Le Couché de la Mariée.
Ambigu, 2 h. 1/2, 8 h. 1/4. — La Femme et le Pantin.
Edouard VII, 2 h. 1/2 ; 9 h. — Daphnis et Chloé.
Trianon, 2 h. 1/4. — Le Maître de Chapelle, La Fête du Village Voisin ; 8 h., Les Noces de Jeannette, Galathée.
Déjazet, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Le Tampon du Capiston.
Cluny, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Contrôleur des Wagons-Lits.
Grand-Guignol, 8 h. 1/2. — Le Viol.
Moncey, 2 h. 1/2, 8 h. — Gillette de Narbonne.
Th. des Arts, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Beulemans à Marseille.
Folies-Bergère, 8 h. 30. — Zig-Zag, revue.
Apollo, 2 h. 30, 8 h. 30. — La Reine Joyeuse, opérett.
Casino de Paris, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Pa-Ri-Ki-Ri, revue.
Olympia, 2 h. 30, 8 h. 30. — Spectacle de music-hall.
Concert Mayol, 2 h. 30, 8 h. 30. — Prince Rigadin.
Nouveau-Cirque, 2 h. 30, 8 h. 15. — 20 attractions.
Médrano, 8 h. 15. — Attractions variées.
Empire, 8 h. 15. — Le Barbier de Séville.
Panthéon de la Guerre, 148, Université, 9 à 16 h.
Pathé-Palace, 2 h. à 11 heures. — Pétain à Metz.
Artistic (61, rue de Douai), 8 h. 30. — Strasbourg.

CHEMIN DE FER DU NORD

A partir du 5 décembre, un train de voyageurs sera rétabli au départ d'Amiens vers Chaulnes, Ham et Flavy-le-Martel dans les conditions suivantes :

Amiens, départ 6 h. 38 ; Flavy-le-Martel, arrivée 9 h. 45. — Au retour : Flavy-le-Martel, départ 10 h. 35 ; Amiens, arrivée 13 h. 15.

AVIS ET COMMUNICATIONS

Aujourd'hui :

L'Hexagramme. — Ce soir, jeudi 9, rue de Valois (au Palais-Royal), notre confrère Georges-Simon Savigny, directeur de l' « Hexagramme », inaugure une série de conférences bi-mensuelles au cours desquelles il exposera les théories scientifiques, historiques et philosophiques du groupement hexagrammiste.

Association Italo-Française. — En raison de la visite du roi Albert Ier, à Paris, le dîner de l'A. I. F. E. E., annoncé pour le 5 décembre, aura lieu le 7.

Institut de Puériculture. — Reprise des conférences du docteur Variot, à 10 heures 1/2, 74, rue Denfert-Rochereau.

POUR TIRER PROFIT DE LA PAIX
F. MAURETTE
PETIT ATLAS DE LA GUERRE ET DE LA PAIX
1f.50 Les Pays où nous nous battions et pour lesquels nous nous battions 1f.50
L'ALLEMAGNE BOYCOTTÉE
NE PEUT VIVRE SANS
Les Produits Alimentaires
Les Matières Premières,
Les Navires Marchands
DES ALLIÉS
75c — 75c
HACHETTE & Cie PARIS

BOIS
Etablts E. Letord, 16, r. Paira, à Meudon (S.-et-O.) et 89, rte de Vaux, à Lyon-Villeurbanne,
ACHÈTENT
directement à propriétaires
FORÊTS ET PROPRIÉTÉS TRÈS BOISÉES
de toute importance et tous lots de bois à œuvrer

BONCAO est vraiment BON

LA TEMPERATURE

Thermomètre. — Hier, à midi, 13° au-dessus de zéro ; à 9 h., 11° ; à minuit, 9°.

Bureau central météorologique. — La température a monté dans toutes nos régions. Temps pluvieux, brouillard.

Prévisions. — En France, le temps va rester nuageux, brumeux avec température un peu basse ou voisine de la normale dans le sud-est ; des pluies sont probables dans l'ouest et le nord avec temps généralement doux.

LE "TIP" remplace le Beurre
Aug. Pellerin, 82, r. Rambuteau (2f45 le 1/2 kg.)

BOURSE DE PARIS

DU MERCREDI 4 DÉCEMBRE 1918

VALEURS	Cours précédt	Cours du jour	VALEURS	Cours précédt	Cours du jour
3 %........	62 90	62 90	Electricité de Paris	593 ..	595 ..
3 ½ %.....	90 ..	90 ..	Nord de l'Espagne	389 ..	387 ..
5 %........	87 90	87 95	Briansk.......	300 ..	300 ..
4 % 1917 lib.	70 65	70 75	Rio Tinto, c. 5.	1759 ..	1787 ..
4 % 1918 lib.	71 ..	71 20	Acier. de la Marine	1410 ..	1395 ..
4 % 1918 non lib	71 85	71 95	Tréfiler. du Havre	228 ..	230 ..
Ouest-Etat 4 %	387 50	389 25	Ville de Paris 65	554 ..	554 50
Afriq. oc 3 % 1903	345 50	347 ..	— 1871 3 %	378 ..	378 50
Maroc 5 % 1904	467 50	465 ..	— 1875 4 %	498 ..	504 ..
Maroc 5 % 1910	446 ..	443 ..	— 1876 4 %	493 ..	497 ..
Maroc 4 % 1914	416 ..	419 ..	— 1892 2½ .	282 ..	285 ..
Tunisien 1902 3 %	325 25	327 50	— 1894-96..	275 ..	275 25
Algérie 3 % 1902	357 ..	361 ..	— 1898 2 %	326 ..	326 25
Indo-Chine......	342 50	344 ..	— 1899 2 %	304 ..	305 50
Russie 1889 4 %	49 50	50 ..	— 1904 2 ½	329 50	326 50
Russie 1890 4 %	47 ..	47 30	— 1905 2 ¾	342 ..	340 50
Russie 1894 4 %	48 ..	47 55	— 1910 2 ¾	293 ..	291 25
Russie cons. 1res.	51 ..	50 50	— 1910 3 %	292 75	292 ..
Russie cons. 1901	47 ..	47 ..	— 1912 3 %	236 75	239 50
Russie 3 1891-94	42 10	41 70	— 1917 5 ½	505 ..	505 ..
Russie 1896 3 %	39 75	39 25	— cinquièmes..	100 50	100 75
Russie 1906 5 %	63 50	62 50	Communale 1879	442 ..	442 ..
Russie 1909 4½	54 25	53 50	Foncière 1879..	478 ..	478 ..
— 1914 4½	59 90	59 10	Communale 1880	479 ..	480 75
Serbie 1902 5 %	440 ..	436 ..	Foncière 1883..	329 ..	329 ..
Turc un. 4 % c. 20	71 80	71 80	Foncière 1885..	354 ..	354 ..
Ottom. 1905 4 %	270 ..	274 ..	Communale 1891	312 ..	312 ..
Argentine. 09 5 %	456 ..	467 ..	Communale 1892	359 ..	361 ..
Argent. 1911 4½	87 75	88 50	Foncière 1895..	383 ..	384 ..
Brésil 1911 4 %	314 ..	314 ..	Communale 1899	356 25	359 ..
Chine 1903 5 %	418 ..	422 ..	Foncière 1903..	405 ..	405 ..
Chine 1913 réor. 5	426 ..	428 ..	Communale 1906	391 50	394 50
Helléniq 1914 5 %	80 ..	79 50	Foncière 1909..	213 50	214 ..
Japon 1905 4 %	84 90	84 50	Communale 1912	212 ..	211 ..
Japon Bons 5 %	503 ..	503 ..	Fonc. 1913 3½	412 ..	413 ..
Banque de Paris.	1380 ..	1380 ..	Fonc. 1913 4 %	423 ..	421 ..
Crédit Foncier..	790 ..	780 ..	1917 5½ % lib.	354 ..	352 ..
Créd. Fr Algérie-Tun	552 ..	551 ..	1917 5½ n. lib.	329 ..	329 ..
Crédit Lyonnais..	1325 ..	1327 ..	Est 4 %......	407 ..	408 ..
Crédit Mobilier..	515 ..	515 ..	Est 3 %......	366 ..	364 ..
Comptoir d'Escomp	850 ..	854 ..	Est 3 % nouv.	340 ..	341 75
Société Générale.	616 ..	616 ..	P.-L.-M. 4 %..	407 ..	407 ..
Bone à Guelma..	545 ..	549 ..	P.-L.-M. 3 % fus.	334 50	334 25
Est.........	940 ..	940 ..	P.-L.-M. 3 % f. n.	331 ..	331 75
Lyon.........	923 ..	910 ..	Midi 3 %.....	351 ..	352 25
Midi.........	910 ..	910 ..	Midi 3 % nouv.	349 50	349 75
Nord.........	1320 ..	1320 ..	— 2 ½ %..	327 ..	328 ..
Orléans.......	1080 ..	1075 ..	Nord 5 %....	452 50	452 75
Ouest........	700 ..	700 ..	Nord 4 %....	394 ..	394 ..
Messageries Marit.	322 ..	322 ..	Nord 3 %....	336 50	338 ..
Nord-Sud......	175 ..	175 ..	Nord 3 % nouv.	330 50	330 75
Omnibus.......	480 ..	480 ..	Orléans 4 %..	395 ..	395 ..
Bons Panama....	157 50	159 ..	Orléans 3 %..	364 50	367 ..
Suez	5534 ..	5535 ..	Orléans 3 % 1884	337 ..	335 25
Thomson Houston.	751 ..	755 ..	Ouest 3 %....	357 ..	357 ..
Parisienne Distrib	500 ..	503 ..	Ouest 3 % nouv	344 ..	345 ..

MARCHÉ EN BANQUE

Cappe Copper...	103 ..	103 ..	Modderfontein....	235 ..	239 ..
Chartered	31 ..	30 75	Rand Mines.....	100 ..	99 50
City Deep......	84 ..	89 ..	Tharsis........	153 ..	152 ..
Crown Mines....	80 ..	79 ..	Toula.........	650 ..	... ..
De Beers ordin..	431 ..	440 ..	Utah Copper....	509 ..	510 ..
De Beers préfér.	380 ..	380 ..	Dakon.........	1523 ..	1485 ..
Ferreira.......	26 75	26 75	Monaco (Cercle Er)	3665 ..	3605 ..
Hannacheca......	47 50	47 ..	— cinquièmes..	730 ..	710 ..
Léna.........	47 25	47 ..	Ville Moscou 1908	305 ..	305 ..

COURS DES CHANGES

Londres...	25 95 à 26 ..	New-York..	542 ½ à 547 ½
Espagne .	107 ¾ 109 ¾	Suisse.....	110 ¾ 112 ¾
Hollande..	230 .. 234 ..	Suède......	154 .. 158 ..
Italie......	84 .. 86 ..	Norvège...	... .

Aujourd'hui jeudi, à l'occasion de l'arrivée du roi des Belges à Paris, la Bourse sera ouverte à 12 h. 30 et fermée à 12 h. 45. Les rentes françaises seront seules cotées.

UNTEINT MERVEILLEUX POUR TOUTE FEMME JEUNE OU AGÉE

Toutes les femmes, quel que soit leur âge, peuvent posséder le teint délicieusement frais et clair d'un enfant, tout simplement en évitant avec soin l'épaississement de l'épiderme ou peau extérieure Cette peau est composée d'écailles transparentes très minces, qui doivent être enlevées aussitôt qu'elles se forment. Par suite de causes diverses et tout spécialement avec l'âge, ces écailles de chair morte deviennent fréquemment aussi épaisses et aussi dures que la peau de la plante du pied et rendent ainsi le visage flétri, blême et ridé.

Le savon et les crèmes ordinaires n'ont qu'une très petite influence et les alcalis ou acides font plus de mal que de bien. On a découvert tout récemment, cependant, que la cire aseptine pure — que l'on peut se procurer chez tous les bons pharmaciens — possède la propriété particulière de détacher graduellement et de faire disparaître ces écailles sans vie. En même temps, elle amollit et adoucit les tissus vivants qui se trouvent immédiatement au-dessous d'elles et rend à la peau la délicate et douce fraîcheur de la jeunesse. La cire aseptine doit être appliquée largement tous les soirs, exactement comme les crèmes de visage ordinaires et après quelques jours à peine, on constatera une amélioration littéralement merveilleuse ; on pourra alors, si on le désire, en continuer l'application mais en moins grande quantité. On devra aussi prendre la précaution de ne se laver la figure et les mains qu'avec de l'eau chaude et de n'employer que du savon pur et de s'essuyer soigneusement sans frotter.

STICK JOHNSON'S
Le MEILLEUR SAVON pour la BARBE
Parf^rie HYALINE, 37, Fg Poissonnière, Paris.

VARICES
Immédiatement et radicalement soulagées par le port rationnel des Bas élastiques de V.-A. CLAVERIE, Fabricant, 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante *Notice sur les Varices*, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la façon de prendre les mesures et tous renseignements désirés.

Pour vos CHEVEUX
Pétrole HAHN
PRODUIT FRANÇAIS
Gros : F. VIBERT, Fab^t, LYON.

Renseignements Commerciaux

Blés et farines. — Malgré l'importance des ressources dans les ports comme dans les départements à surproduction, le ravitaillement de la consommation rencontre d'énormes difficultés dues à la crise toujours plus intense des transports. De tous côtés, on entend des plaintes : la culture et le commerce ne peuvent se débarrasser de leurs grains ; la meunerie reste surchargée de farine et de son, et les stocks accumulés dans les gares et les entrepôts maritimes ne se déplacent qu'avec une extrême lenteur. Il est grand temps qu'une amélioration du trafic par voies ferrées et par eau vienne mettre un terme à cette situation, qui, si elle se prolonge, menace de créer de sérieux embarras.

Avoines. — Nos importations sont assez régulières, mais en dehors des quantités destinées à l'armée, cette céréale reste confinée dans les ports par suite du manque de wagons.

MARCHE AUX FOURRAGES

	1re qual.	2e qual.	3e qual.
Paille de blé	90 ..	81a 85	79 a 80
— de seigle	90 ..	81 85	79 80
— d'avoine	105 ..	99 100	95 96
Foin	270 ..	262 263	254 255
Luzerne	280 ..	271 272	264 265
Regain	275 ..	266 267	259 260

POMMES DE TERRE

Sur le marché de Paris, les transactions sont nulles car le commerce spécial ne reçoit pour ainsi dire rien. Les arrivages sont presque exclusivement destinées à l'office technique du ravitaillement, qui continue ses distributions quotidiennes et se trouve en mesure de réserver une partie de ses recettes pour les besoins futurs. On annonce que le stock de prévoyance s'élève déjà à plus de 2.000 tonnes. La marchandise est encore abondante en province, mais la culture tient fermement ses prix.

SUIFS

Suif indigène, suif en branches, pas de cote officielle ; oléo-margarine, 420 fr.

PETITES ANNONCES
DU JEUDI ET DU DIMANCHE

RENSEIGNEMENTS UTILES (10 fr. la ligne)

Surdité naissante ou ancienne guérie par le Baume Alta, franco notice probante, envoyée à tous. Alta, 40, rue Saint-Dominique, Paris (7e).

INSTITUTIONS (10 fr. la ligne)

Anglais enseigné par des Anglais, aux Ecoles Poujade, 9, bd Italiens, Paris, ou par correspondance.

Apprenez manucure, pédicure, coiffure, massage médical, infirmière. Ecole Américaine, 120, r. Rivoli.

Par correspondance, leçons pratiques de représentation, comptabilité, sténo-dactylo, anglais, dessin, etc. Préparation aux brevets et aux baccalauréats Ecole Pigier, rue de Rivoli, 53, à Paris.

FONDS DE COMMERCE (10 francs la ligne)

Boulang. Paris, province. Brocheton, 67, r. Rivoli.

ALIMENTATION (10 francs la ligne)

Beurres fins, œufs frais ; pommes de terre, à cidre ; marrons, haricots, miels purs français ; gros ; Halles Centrales, Honfleur

OCCASIONS (10 fr. la ligne)

Salles de vente Herzog, 41, rue de Châteaudun, Paris. Pendant 3 jours. Soldes et Occasions. Mobiliers complets. Objets d'art par milliers. Provenance de séquestres et saisies. Ouvert les dimanches.

ACHATS ET VENTES (10 francs la ligne)

Cartes postales nouveautés, pierres briq., parfumerie, trousses, glaces, gros. Boisburet, Poissy (S.-et-O.).

Coke et gréslllon pour usines, chauffage central, poêles, etc. Dominguez, 30, r. du Landy, 3 et 3 bis, passage Boises, Plaine-Saint-Denis. Tél. Nord, 44-02.

Dès à coudre disponibles, 19, r. des Filles-du-Calv.(3e)

Pour quelques jours seulement, Huile d'olive vierge extra, surfine garantie pure, dans estagnons de 1, 2, 4 litres, 12 fr. le litre. Franco domicile. Ecrire Wurms, 12, rue Maubeuge, Paris. Livraison de suite.

OFFRES D'EMPLOI (10 fr. la ligne)

On demande ménage pour garder propriété dans l'Orne, mari jardinier. Ecr.: M. C., *Petit Journal*.

Mécaniciens-dentistes des deux sexes demandés pour Paris. Ne pas se présenter. Ecrire Ajac, Bureau Feret, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

On dem. forgerons, frappeurs, ajusteurs, monteurs et tourneurs. S'adr. Magnier-Bedu, Groslay (S.-et-O.)

On demande personne très sérieuse pour s'occuper de deux enfants d'un et deux ans. Ecrire à Mme Ferry, 7, rue Georges-Berger, 17e.

Pour créer, chez soi, affaires par correspondance, écrire à M. Gabriel, Off. inter. 10, Evreux (Eure).

Représentants demandés partout pour vendre aux cultivateurs météorifuge et spécialités vétérinaires. Première marque française. Fortes remises. Ecrire Adrien Sassin, à Orléans.

Réfugiés, Séparés, Disparus

Prière aux prisonniers rapatriés d'Allemagne ou à toute autre personne ayant rencontré ou sachant ce qu'est devenu : Jacques Chauvreau, soldat au 129e d'inf., n° matricule 1480, blessé et disparu à Doncourt, le 22 août 1914, d'en donner des nouvelles à Mme Chauvreau, Saint-Fulgent (Vendée).

TUBERCULEUX *Asthmatiques*, Emphysémateux, Tousseurs, Oppressés, Bronchiteux chroniques, Pleurétiques, Coxalgiques, Porteurs de Tumeurs blanches, de Ganglions Lymphatiques suppurés ou non, de Laryngites, ayant Craché du Sang ou non, demandez au *Dr Dupeyroux*, 5, Square de Messine, Paris, sa Nouvelle Méthode de Traitement d'une Efficacité prouvée et rapide. Il vous l'enverra gratis et franco ainsi qu'un questionnaire pour consultations gratuites par correspondance.

Le Gérant : E. Durand
Imprimerie du *Petit Journal* (Volumard, imp.)

Foie Coliques hépatiques, Cirrhose Jaunisse, Congestion, Diabète
Reins Coliques néphrétiques Albuminurie, Lésions
Vessie Rétention, Incontinence Gravelle, Cystite, etc.

Les malades atteints de ces affections, à l'état chronique ou aigu, doivent boire de façon continue à tous leurs repas de l'eau minéralisée avec les
LITHINÉS du Dr GUSTIN

Il suffit de faire dissoudre dans un litre d'eau potable un paquet de Lithinés du Dr Gustin pour obtenir instantanément une eau minérale alcaline et lithinée délicieuse à boire, même pure. Cette eau digestive et très rafraîchissante, se mélange facilement à toutes les boissons et principalement au vin auquel elle donne un goût exquis.

Prix de vente au public sans majoration possible : 1.75 la boîte de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée.
(Toutes pharmacies)

LA CAPITALISATION
Société anonyme (fondée en 1888)
pour favoriser l'Economie et l'Epargne par la constitution de capitaux
ENTREPRISE PRIVÉE, ASSUJETTIE AU CONTROLE DE L'ÉTAT
Capital social, 5 millions. Réserves, 57 millions
Capitaux payés : 23 millions 1/2
3, Rue Louis-le-Grand, — PARIS
TIRAGE MENSUEL du 2 DÉCEMBRE 1918
Bons d'Epargne (Séries A)

Les Bons d'Epargne des séries A participent à des tirages mensuels, soit à 12 tirages par an, qui ont lieu publiquement au siège social le premier jour non férié de chaque mois au moyen de roues spéciales à chaque série de Bons.

A chaque tirage, il est extrait un numéro de la roue dans laquelle il a été introduit publiquement (avant le premier tirage de la série) 2.064 numéros pour chacune des trois premières séries A, 2.879 numéros pour chacune des autres séries A.

Les numéros sortants sont déterminés en ajoutant successivement au numéro extrait de la roue le nombre invariable 2.064 une fois, deux fois, etc. (3 premières séries A) ; le nombre 2.879 dans les autres séries A. Au point de vue des tirages, les séries A sont ainsi divisées en groupes de 2.064 ou de 2.879 n^os, dans lesquels un n° sort à chaque tirage.

Conformément à leurs conditions générales, ne sont payables que les Bons dont les versements ne sont pas en retard de plus de trois mois.

1re Série, Bons de 35 ans. — 5 039, 46.919, 65.495, 67.559.

2e Série, Bons de 35 ans. — 107.169, 109.233, 149.257.

3e Série, Bons de 20 ans et de 35 ans. — 151.142, 150.393, 163.526, 171.782, 173.846, 196 550 198.614.

4e Série, Bons de 20 et de 35 ans. — 217.428, 220.307, 254.855, 266.371, 269.250.

5e Série, Bons de 20 et de 35 ans. — 288.286, 299.802, 308.439, 311.318, 317.076, 325.713, 334.350, 340.108.

6e Série, Bons de 16, 20 et 35 ans. — 359.087, 361.966, 370.603, 373.482, 384 998, 390 756, 393 635, 396.514, 399.393, 413.788, 422.425.

7e Série, Bons de 16, 20 et 35 ans. — 424.728, 440.486, 446.244, 449 123, 452.002, 463.518, 466.397, 480.792, 483.671.

8e Série, Bons de 12, 16, 20, 25 et 33 ans. — 520.506, 523.385, 529.143, 532.022, 534 901, 537 780, 540.659, 546.417, 552.175, 560.812, 563 691, 566 570, 580.965, 583.844.

9e Série, Bons de 12, 15, 16, 20, 25 et 33 ans. — 602.478, 605.357, 608.236, 611.115, 613.994, 619.752, 631.268, 634.147, 657.179, 660.058, 662.937, 671.574, 674.453, 694.606, 697.485, 714.759, 717.638, 720.517, 726.275, 737 791, 746.428, 749.307, 778.097, 786.734, 789 613, 795 371.

10e Série, Bons de 12, 15, 16, 20, 25 et 33 ans. — 817.025, 819.914, 822.793, 828.551, 831.430, 834.309, 837.188, 840.067, 842 946, 845 825 848.704, 851 583, 857.341, 860.220, 863.099, 865.978, 868.857, 871.736, 874.615, 877.494, 886.131, 889.010, 891.889, 894.768, 897.647, 903.405, 906.284, 909.163, 912.042, 914.921, 920.316, 932.195, 935.074, 937.953, 940.832, 943.711, 946.590, 949.469, 952.348, 955.227, 958.106.

Les numéros ci-dessus appartiennent à des Bons en cours, en règle, et dont le capital est payable.

La présente liste, établie conformément à l'arrêté ministériel du 27 novembre 1917, ne peut être reproduite que selon les prescriptions de cet arrêté.

Depuis le début des hostilités, **La Capitalisation** n'a pas un seul jour interrompu ses opérations ni ses tirages.

Les porteurs de Bons des régions libérées sont invités à se faire connaître de la Société, en indiquant les numéros de leurs titres.

Constitution d'un capital avec les Bons d'Epargne de 12 à 33 ans. — Versements depuis 1 franc par mois. — Prochain tirage public : 2 janvier 1919 au siège social.

Envoi gratuit de notices et renseignements. On demande des agents.

FILS A COUDRE
TISSUS, Lainages et Draperie
BONNETERIE, Laine et Coton
TRESSES (Sergés et Retors)
PERCALINES et PADOUE
L. WELCOMME, E. MORO & Cie
123 Boulev. Sébastopol, Paris | Tél. Central 29-93
Usine à Lyon | — Central 09 32
LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

BLESSÉS ! ANÉMIÉS ! SURMENÉS !
Prenez 2 cachets par jour
d'HÉMOGLOBINE Pluzeski
Ils guérissent sûrement : ANÉMIE, CHLOROSE EPUISEMENT, NEURASTHENIE, FAIBLESSE, SURMENAGE CROISSANCE RAPIDE, etc., et se trouvent dans toutes les pharm^ies au prix de 3 f. la boîte de 26 cachets, notamment :
Pharmacie Centrale du Nord, 132, Rue La Fayette
Pharmacie de Paris, 45, r. Caumartin, angle r. Aubert
Phie Cie de la Bastille, 3, Boul^d Beaumarchais,
Pharmacie Hourquet, 1, Place Voltaire ;
Pharmacie Noël, 10, Place St-Opportune (Châtelet) ;
Pharm^ie Planche, 1, r. de l'Arrivée (Gare Montparnasse.

CONSTIPÉS !
si vous avez
TOUT ESSAYÉ SANS RÉSULTAT
ESSAYEZ ENCORE
LES
PILULES DUPUIS
Laxatives, Antiglaireuses, Antibilieuses, Dépuratives.
ELLES RÉUSSISSENT LA OU TOUT A ÉCHOUÉ
Elles ne donnent jamais de coliques parce qu'elles n'irritent pas l'intestin et produisent toujours de l'Effet.
UNE ou DEUX
PILULES DUPUIS
prises au repas du soir procurent toujours le lendemain un résultat satisfaisant.
SE MEFIER DES INNOMBRABLES CONTREFAÇONS ET IMITATIONS
Il faut exiger dans toutes les Pharmacies
LES VRAIES PILULES DUPUIS
Les Exiger en Boîtes de 2 fr. (impôt compris) portant une étoile rouge (marque déposée) sur le couvercle et les mots *"Dupuis Lille"* imprimés en noir sur chaque pilule de couleur rouge.

SOUVENIR DE FRANCE
BRODERIES-COUVREUR, 151, r. du Temple, Paris-MOUCHOIRS



PHOSCAO
LE PLUS EXQUIS DES DÉJEUNERS
LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS
Aliment idéal des Anémiés, des Convalescents, des Surmenés, des Vieillards et de ceux qui souffrent de l'estomac.
Dans toutes les Pharmacies.
Bureaux : 9, rue Frédéric-Bastiat. PARIS

PRÉVENEZ et GUÉRISSEZ la Grippe par l'UROMÉTINE (UROTROPINE FRANÇAISE)
(*Séance de l'Académie de Médecine du 1er octobre 1918*)
4 comprimés par jour.

CORS BIEN EXIGER FEUILLE DE SAULE 1f45 dans toutes Pharmacies.

SAVEZ-VOUS ENFONCER un CLOU ?
SI OUI
Economisez vos Chaussures en les ressemelant vous-mêmes avec
SMELDUR
en cuir chromé imperméable
3 fois plus solide que le meilleur cuir.
91, RUE LAFAYETTE, PARIS (9e)
ENVOI GRATIS et FRANCO du CATALOGUE

Prix réduits, livraison rapide origine. Vins fins toutes sortes, Spiritueux, etc.
DALICHAMPT, 126, rue Provence, Paris (8e).

DENTS à palais libre, sans plaque, Bridge-Work et Couronnes posés *Sans DOULEUR* par MAXIME DROSSNER, l'inventeur du Somnol, Système incomparable. — Brochure gratis et franco, 72, Boul^d Haussmann, 72 (*face le Printemps*).

CALME le JOUR et FAIT DORMIR la NUIT
BILLONAL
Régulateur du Système nerveux
Flacon : 5 fr., demi 3 fr. *dans toutes Pharmacies* et au Dépôt G^al : 153, av. de Neuilly, NEUILLY-PARIS.

SYPHILIS VOIES URINAIRES 606, 102, Vaccins, Electrolyse
Les Meilleures Méthodes appliquées loyalement par les Meilleurs Spécialistes, de 10 h. à 7 h. ou corresp. discr. INSTITUT URODERMIQUE de PARIS, 24, Rue des HALLES

HERNIE
Maintenue par l'appareil du spécialiste M. GLASER, la hernie diminue de volume et disparaît. Cabinet de 8 à 11 et de 2 à 6 (dim. et fêtes de 8 à 11). Boul^d Sébastopol, 63, au 1er, Paris. Brochure franco. Demander la date des passages en Province.

MALADIES DE LA FEMME
LE RETOUR D'AGE



Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **RETOUR D'AGE.**
Les symptômes sont bien connus.
C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
à des intervalles réguliers, **si elle veut éviter** l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. **Qu'elle n'oublie pas** que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancers, Métrite, Fibrome, Maux d'Estomac, d'Intestin, des Nerfs, etc.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon 5 fr. ; franco gare 5 fr. 60. Les 4 flacons 20 fr., franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie **Mag. DUMONTIER,** à Rouen.
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt
Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER
(*Notice contenant renseignements gratis*) 507

SAVON DE BEAUTÉ
UN VELOURS POUR LA PEAU
PARFUMÉ ET HYGIÉNIQUE
ERASMIC
LE ROI DES SAVONS DE TOILETTE
Donne la Fraîcheur
Conserve la Beauté
1fr50 le Pain
"Cie ERASMIC PARIS"
15, Rue du Temple, 15
PARIS

CAPITAUX depuis 500 fr., à placer, avec toutes garanties, dans excellente et honorable affaire en plein développt. Très importants bénéfices déjà assurés pour Mai 1919. Intérêt immédiat. Ecrire : Société Française, 32, rue des Martyrs, Paris.

Officiers Ministériels
VENTE au Palais de Justice, à Paris, le 21 Décembre 1918 à 3 heures en deux lots. 1er lot DOMAINE DU LÉZARDEAU QUIMPERLÉ et MELLAC (Finistère). Mise à prix : 235.000 francs. 2e lot : TERRAIN dit du POULDU, sis aux Grands-Sables, commune de Clohars-Carnoët (Finistère) Mise à prix : 2.350 francs. S'adresser à Mes Roger GIRY, Bertrand, Moreau, de Biéville, avoués à Paris ; Constantin, Lanquest, not. Paris.

Asthme Poudre Cigarette
Ech^ce OPPRESSIONS 53, Boul^d St-Martin, Paris. D^r CLERY

BLENNORRAGIE Suintements, Filaments, Cystite, Prostatite, Pertes (IMPUISSANCE). Guérison assurée à tous les *déterminer* par nouveaux traitements sérieux et réellement efficaces LABORATOIRE des SPÉCIALITÉS UROLOGIQUES 22, Boulevard Sébastopol, Paris (*Notice gratis*).

Les ŒUFS manquent !!
L'OVOLTE
(MARQUE DÉPOSÉE)
PRODUIT INTÉGRALEMENT NATUREL
remplace les Œufs
dans les Entremets, Crèmes, Gâteaux, etc.



PRIX :
Le PAQUET équivalant à 6 œufs, 65 cent.
La BOITE équivalant à 36 œufs 3.80
Envoi franco d'un paquet équivalant à 6 œufs contre 65 centimes
au DÉPÔT : 75, Avenue Niel, Paris.

MORUE SALÉE 605 fr. le baril de 125 kil. net, logé, port dû, gare *Fécamp*. Henri LEBOSSE, Corned-Beef, LE HAVRE.

LES RHUMATISMES
Le Rhumatisme est une sorte d'intoxication spéciale du sang, un virus qui se développe parfois spontanément, d'une façon violente, soit par suite d'un refroidissement, soit par suite d'une fatigue exagérée. Le siège du mal change continuellement, attaquant tantôt les jambes, tantôt les bras, tantôt les reins et parfois même se localise dans les muscles des côtes.
Nombreux sont les remèdes préconisés pour guérir les Rhumatismes ; interrogez la plupart des malades, ils vous diront qu'ils ont tout fait sans résultat, et pourtant nous ne cesserons de leur répéter qu'ils n'ont pas le droit de désespérer et qu'ils n'ont pas encore été soignés s'ils n'ont pas fait usage du
DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)
exclusivement composé de plantes inoffensives. Il agit d'une façon douce et modérée et fait disparaître les manifestations de la maladie en détruisant la cause. Il **décongestionne** le **cœur, le foie,** les **reins, le cerveau** et les **articulations,** sans amener aucun désordre dans l'**état général** et sans troubles pour l'**estomac.**
Il est indispensable pendant le traitement de faire usage du **BAUME du MARINIER,** en frictions et massages, matin et soir (le flacon, **3 francs**).
Le **DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)** se trouve dans toutes les Pharmacies, le flacon **7 fr. 60.** Expédition franco gare contre mandat-poste, 8 fr. 25. Pour recevoir franco quatre flacons **DOLOROSTAN** et quatre flacons **BAUME du MARINIER,** traitement d'un mois, adresser mandat-poste de 42 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen.
(*Notice franco sur demande*) 1

LES 20 CURES de l'ABBÉ HAMON
Cure N° 1. — DIABÈTE
— N° 2. — ALBUMINE
— N° 3. — RHUMATISMES
— N° 4. — ANÉMIE
— N° 5. — VER SOLITAIRE
— N° 6. — MALADIES NERVEUSES
— N° 7. — COQUELUCHE
— N° 8. — MALADIES des FEMMES
— N° 9. — VERMIFUGE
— N° 10. — ENTÉRITE
Cure N° 11. — OBÉSITÉ
— N° 12. — ECZÉMA
— N° 13. — ESTOMAC
— N° 14. — PHLÉBITE
— N° 15. — TUBERCULOSE
— N° 16. — CŒUR, REINS, FOIE
— N° 17. — CONSTIPATION
— N° 18. — ULCÈRES D'ESTOMAC
— N° 19. — ULCÈRES VARIQUEUX
— N° 20. — CURE DE SAISON



Toutes ces tisanes contiennent uniquement des plantes absolument inoffensives et réussissent à coup sûr là où tout a échoué. Malades désespérés et découragés, écrivez au Laboratoire Botanique de l'Abbé HAMON, *actuellement* 107, Rue Vendôme, à Lyon, qui vous enverra GRATIS et FRANCO sa Méthode complète.

GRANDS MAGASINS DUFAYEL
PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ
VENDREDI 6 DÉCEMBRE
ÉTRENNES JOUET
PARIS

